



**HAL**  
open science

# Archi star : quand la notoriété s'empare de l'architecte

Caroline Moureau

► **To cite this version:**

Caroline Moureau. Archi star : quand la notoriété s'empare de l'architecte. Architecture, aménagement de l'espace. 2013. dumas-01837992

**HAL Id: dumas-01837992**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01837992>**

Submitted on 13 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# ARCHI STAR

*quand la notoriété s'empare de l'architecte*

Caroline Moureau

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*Je souhaite adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont ainsi contribué à l'écriture de ce mémoire.  
Merci à Mme Marie Paule Halgand pour avoir suivi l'élaboration de ce travail.  
Merci à ma famille pour son soutien ainsi que sa relecture.  
Merci à Clémence, Julie et Camille pour la sérénité qu'ils m'ont apporté pendant la rédaction ainsi que le temps accordé à nos discussions support de nouvelles réflexions.*

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

02	introduction	<b>Cas d'étude</b>	58
05	ARCHITECTE(S)	marqueurs objectifs	61
		NORMAN FOSTER	64
		REM KOOLHAAS	72
10	<b>Star system</b>	JEAN NOUVEL	80
13	trans(formation)	ZAHA HADID	88
19	archistars		
23	médias	<b>conclusion</b>	98
27	stade(s) de reconnaissance		
32	<b>Gravitations</b>	DÉFINITIONS	102
35	branding	BIBLIOGRAPHIE	104
39	image	MODE D'EMPLOI	106
49	tabou		
55	exemple du père		

## Introduction

La société contemporaine dans son organisation est animée par un système pouvant être considéré comme dual : les connus face aux inconnus.

L'élite en place est d'origines multiples et génératrice de divers phénomènes, marqueurs d'une distinction qui se veut d'intensité différente en fonction des domaines.

Le contexte dans lequel l'Homme évolue tend à encourager la quête de reconnaissance, synonyme de respect de la part des *siens*<sup>1</sup> comme des autres.

Il n'est alors pas surprenant d'entendre un individu, de quelque formation qu'il soit, déclarer aspirer à la célébrité ou vouloir rejoindre, dans une certaine mesure, l'élite. Cela a plusieurs enjeux et impacts; certains propres à l'individu sujet de notoriété tels que la satisfaction personnelle, et ceux qui agissent en rapport avec autrui, comme l'envie ou la dépréciation.

Notre société est (entre autre) basée sur le *paraître*. Cela induit un «jeu d'acteurs» auquel nous nous prêtons tous, à des échelles différentes.

L'*être* comme ce qui nous est propre et intrinsèque et le *paraître*, ce que l'on donne à voir. Le second constituant l'expression et la transmission du premier; corps, attitude et autres attributs en étant les vecteurs.

L'image et le paraître sont omniprésents et tendent à devenir essentiels; s'apparentant à une tradition ou à un idéal à atteindre. Assimilable à un système d'exclusion ou d'intégration, l'image se rapporte autant aux «signes extérieurs de richesse» qu'à l'apparence physique.

Le jugement que les autres portent sur nous découle de ce *paraître* et il s'agit donc bien de contrôler ses actes et attributs pour orienter les appréciations dans son sens. Si l'on s'intéresse plus particulièrement à l'*élite* mentionnée auparavant, le rôle des médias ainsi que leur importance ne peut être omise car elle constitue la «voie de diffusion» principale, s'adressant autant aux autres membres du *groupe*<sup>2</sup> qu'à un public plus large.

Considérons ces quelques lignes comme des réflexions dont il semblait important de faire état avant de s'intéresser plus particulièrement au monde de l'architecture et à son star system.

<sup>1</sup> Comprenons ici *les siens* au sens de personnes exerçant la même activité.

<sup>2</sup> Groupe de personnes exerçant dans le même domaine d'activité.

Ce mémoire est le support d'un regard tendant vers l'objectivité<sup>3</sup>.

Comme un état de l'art, il ne constitue pas un jugement de valeur mais davantage une mise en évidence de ce qui apparaît comme substantiel pour la thématique dont nous traitons.

Le domaine de l'architecture n'échappe guère à l'organisation duale évoquée précédemment.

Divers procédés participant à cette mise à distance entre connus et inconnus sont observables et de façon plus ou moins explicite. Il s'agit d'être attentif au discours comme à la posture, à l'attitude comme à l'image véhiculée (le *paraître*).

Le contexte dans lequel s'inscrit cette recherche se veut international, la scène médiatique architecturale étant occupée par de nombreuses nationalités. Des exemples divers ont été choisis; divers tant par leur nationalité que par leur âge ou leur sexe.

Il sera question des architectes, de la façon dont ils sont perçus mais aussi et surtout de la façon dont ils se donnent à voir.

L'enjeu de ce mémoire est d'une part de s'intéresser, dans le domaine de l'architecture, au star-system en place et, d'autre part, de mettre avant les pratiques intervenant en amont ou en aval de la reconnaissance qui y sont liées.

Une approche historique et plus générale permettra d'avoir un premier regard sur le star system en architecture, son origine comme la façon dont il a évolué.

Les procédés apparus comme les plus pertinents et importants utilisés par les architectes pour conquérir ce star system seront mis en exergue et feront l'objet d'un développement.

Enfin, la sélection de quatre exemples et la mise en avant de caractéristiques qui leur sont propres permettront de revenir sur ces dits procédés. Il s'agira alors de tenter d'expliquer comment une caractéristique individuelle peut promouvoir ou être promue pour constituer et affirmer un statut.

<sup>3</sup> Qui n'est, par définition, jamais totale.

# ARCHITECTE(S)

Il sera question dans ce mémoire des architectes. Ils constitueront le sujet principal, eux et non leur production. En s'intéressant à un Homme, on s'intéresse à une personnalité, un caractère, à tout ce qui gravite autour cette personne, tout ce qu'elle génère. Par ses actes ou ses non-dits, par sa façon de s'exprimer ou ses attitudes. Il est donc important de se demander qui sont les architectes et de quelle façon ils impactent ceux qui les fréquentent, de quelle façon ils sont perçus; par leurs confrères et par le «grand public».

L'architecte dispose de, ou véhicule, plusieurs images au sein de la société contemporaine. La plus commune : un professionnel de proximité, créatif, brillant en dessin, expert à tous les niveaux de la construction, et avec un revenu lui octroyant un niveau de vie plutôt confortable. «Un professionnel de proximité (...) tout à la fois bourreau du porte monnaie et souffre-douleur de ses clients»<sup>1</sup>. Une relation de confiance s'instaure entre le professionnel et son client, il détient le pouvoir de concrétiser des envies. Cette représentation de l'architecte est également celle observable dans les films, aussi considéré comme genre idéal: sérieux et artiste à la fois.<sup>2</sup>

Toutefois, une autre dimension apparaît, et ce de plus en plus; celle de l'élite architecturale. L'image est alors tout autre, architectes parfois qualifiés "d'architectes noeud-pap". «Élitiste, familier des soirées mondaines, membre d'une jet-set internationale et affairiste»<sup>3</sup>. Si l'on «extrapole», l'architecte dont il s'agit ici pourrait se voir beaucoup moins apprécié, possédant et exhibant un ego plus ou moins dimensionné, ne connaissant que trop peu la modestie pour certains d'entre eux.

Le public se met de plus en plus à reconnaître certains architectes, ou néanmoins à se souvenir de leur nom (ce qui, on le verra plus tard dans ce mémoire, vaut pour l'architecte lui-même). Jean Nouvel et Dominique Perrault par exemple (pour le cas français) ne sont plus des anonymes. Ils font partie du «tiercé des stars» constituant encore à ce jour un cercle assez fermé. «Il en va de cette profession comme de celle des mannequins: dix superstars ou "starchitectes"<sup>4</sup> et la piétaille de la figuration»<sup>5</sup>. Et déjà, la différenciation entre connus et anonymes est perceptible. L'architecte n'est plus seulement celui qui dessine et bâtit mais devient une personne publique, au même titre (ou presque) qu'un artiste (peintre, chanteur...), apparaissant par exemple dans certains magazines.

«Ne craignez jamais de vous faire des ennemis, si vous n'en avez pas c'est que vous n'avez rien fait.»<sup>1</sup>

1 Georges Clemenceau

1 P. Trétiack, *Faut-il pendre les architectes*, p. 30

2 Quelques exemples de films dits « grand public » où l'un des acteurs est architecte : *It's complicated* (Nancy Meyer, 2009 \_ acteur architecte : Steve Martin), *Love actually* (Richard Curtis, 2003 \_ acteur architecte : Liam Neeson), *Sleepless in Seattle* (Nora Ephron, 1993 \_ acteur architecte : Tom Hanks)

3 P. Trétiack, *Faut-il pendre les architectes*, p. 30

4 Les termes *archistars* et *starchitectes* sont utilisés au même titre dans ce mémoire.

5 P. Trétiack, *Faut-il pendre les architectes*, p. 32

## DE L'ARCHITECTE ORDINAIRE AU PRATICIEN EXTRAORDINAIRE

Il existe donc dans le milieu de l'architecture, deux classes bien distinctes qui cohabitent. Celle des architectes du quotidien face à celle des stars du métier.

Au sein même du monde des praticiens de l'architecture, des «lutes de classes» sont présentes et porteuses de divers faits que nous allons tenter de mettre en avant.

Il est possible d'étudier ce phénomène de «lutte des classes» à travers les principes de dominés et dominants: l'architecte du quotidien «face» à l'architecte dit star.

Il s'agit bien là de domination sous sa forme la plus élémentaire, «de personne à personne»<sup>1</sup>.

Pierre Bourdieu, dans son chapitre consacré aux modes de domination, s'exprime au sujet des relations entretenues ou du moins données à voir : «la domination (...) ne peut s'accomplir ouvertement et elle doit se dissimuler sous le voile des relations enchantées dont les relations entre parents offrent un modèle officiel»<sup>2</sup>. On devine

dans cette première caractéristique la notion de tabou dont il sera sujet plus tard dans ce mémoire. Même si le tabou dont il sera question traitera davantage de la non-acceptation du statut en public, il en va de même pour les relations entre les deux classes que nous évoquons.

Ensuite, si l'on se place du côté des dominants, plusieurs paramètres entrent en jeu dans la façon d'exister et de chercher à conserver un statut.

D'une part, il est nécessaire de se conformer aux valeurs du groupe, au sens large du terme. Même si souvent l'impression est donnée qu'il faut se démarquer et faire preuve d'originalité, l'opposé peut aussi mener à la célébrité. Ils peuvent «moins que quiconque se permettre de prendre des libertés avec les normes officielles et ils doivent payer leur surcroît de valeur d'un surcroît de conformité aux valeurs du groupe»<sup>3</sup>. On peut alors se demander quelles sont ces «normes officielles», qui les détermine et pour quelle(s) raison(s).

D'autre part, pour conserver le statut atteint, un effort quotidien est nécessaire. Pierre Bourdieu y fait également référence : «il ne suffit pas aux dominants de laisser faire le système qu'ils dominent pour exercer durablement la domination; il leur faut travailler quotidiennement et personnellement à produire et à reproduire les conditions toujours incertaines de la domination»<sup>4</sup>. Parce que comme dans tous les domaines, de l'architecture à la musique, «si vous disparaissiez de la scène pour six mois, les gens pensent que vous êtes mort. Vous devez donc garder votre nom face au public

d'une façon ou d'une autre et faire des apparitions»<sup>5</sup>. Il s'agit donc bien d'une attention de tous les jours, s'affirmer et se montrer étant les conditions nécessaires à la confirmation de sa domination/supériorité. Dès lors, le principe de temporalité se révèle. Les personnes connues, dominantes, apparaissent, disparaissent, et sont remplacées à un rythme plus ou moins soutenu.

Enfin, ce phénomène de dominance donne lieu à l'établissement d'un classement, en général tacitement reconnu et entraînant rivalités et affrontements. Le fait même de reconnaître que des luttes de concurrence existent et visent à «abolir le classement» prouve l'acceptation du classement en lui-même; «les luttes de concurrence (...) sont l'antithèse la plus parfaite et la négation la plus efficace de la lutte contre une autre classe, dans laquelle se substitue la classe.»<sup>6</sup> Alors considérée par Pierre Bourdieu comme une lutte symbolique, elle se trouve limitée et devient réelle dès lors que des «marques de respect objectivées» émergent. Elles peuvent par exemple consister dans le cas présent en les récompenses telles que le Pritzker Prize ou le prix RIBA. Ces titres tiennent lieu de «preuve» que l'on ne peut nier et amènent une «reconnaissance collective et officielle». Elles impliquent le «droit et le devoir d'exhiber officiellement et publiquement la distinction dans les signes distinctifs, officiellement codifiés et garantis.»<sup>7</sup>

5 Texte original : "if you disappear from the scene for six months, people think that you are dead. So you have to keep your name in front of the public in some way and make appearances" (AD « fame and architecture », 2001)

6 P. Bourdieu, *Le sens de la pratique*, Ed de Minuit, 1980, p. 238

7 Ibid. p 239

L'architecture est un milieu dans lequel tensions entre les deux groupes sont particulièrement présentes. Cela participe à la diffusion d'une image de la profession et de la pratique particulière, plutôt de l'ordre de l'extraordinaire. On observe une «faible relation entre la formation reçue et l'appartenance au groupe, élitisme d'une identité refusée à la majorité de ceux qui y prétendent, réduction de l'identité à la pratique d'un seul des exercices professionnels possibles, incarnation maximale de la compétence»<sup>8</sup>. On peut alors se demander si l'image de la pratique architecturale donnée n'est pas erronée ou si l'on n'assiste pas à une «légitimation par le biais d'un simulacre de l'activité la plus prestigieuse qui est précaire et ne règle pas la problématique de la compétence à l'exercice de la maîtrise d'œuvre»<sup>9</sup>. L'image de la profession est en certains aspects faussée. Même si les phénomènes de starification font partie intégrante du monde de l'architecture, et ce depuis longtemps, la pratique du quotidien est, à plusieurs niveaux, de plus en plus désincarnée.

1 P. Bourdieu, *Le sens de la pratique*, Ed de Minuit, 1980, p. 217

2 Ibid.

3 P. Bourdieu, *Le sens de la pratique*, Ed de Minuit, 1980, p. 223

4 Ibid.

8 J.L. Marty, "l'architecte singulier pluriel", *Éditions* n°2, 2011

9 Ibid.



Anniversaire de Philip Johnson, Restaurant «les quatre saisons», New York, New York, 9 juillet 1996

# Star system

L'architecture comme de nombreux autres domaines est soumise à une organisation duale: d'une part les architectes dits *extraordinaires*, de l'autre, les architectes dits *de proximité*.

Ces *entités humanoïdes* exceptionnelles et reconnues sont apparues dans le milieu architectural, à l'époque où des épopées telles l'Iliade et l'Odyssée prenaient place. Elles n'ont par la suite cessé d'animer la scène publique.

Relatés par les médias, les faits et gestes, architecturaux ou non sont diffusés, et de façon de plus en plus large.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Fame, Bernardo Strozzi, 1635

## (trans)formation

La célébrité, ainsi que la poursuite de ce statut ont toujours existé. Le terme célébrité vient de l'adjectif latin *celebris* signifiant «nombreux», faisant référence au nombre de fois dont on parle d'une personne. Existe alors la notion d'intérêt public pour l'individu en question, faire parler de soi induirait être célèbre. Mais s'agit-il alors d'apparaître dans tel ou tel média ou d'exercer «l'exceptionnel»? Ou peut-être cela est-il lié à sa filiation, dans certains cas oui<sup>1</sup>; pensons à la famille royale britannique par exemple.

La notion de renommée même si ayant été existante (historiquement) n'était pas nécessairement évoquée, de notoriété publique. La peinture de Bernardo Strozzi de 1635 soulève plusieurs interrogations. Plusieurs interprétations peuvent être évoquées: la femme représentée comme une image, une personnification de la célébrité. La figuration du pouvoir : inaccessible tel la femme que l'on peut voir. Ou peut-être cette femme est celle qui décide de qui accède à la célébrité, sous-entendant donc qu'un choix et une sélection sont réalisés par des individus, qui exercent donc le pouvoir d'une certaine façon.

D'un point de vue historique, la poursuite d'un statut a toujours existé. La quête de reconnaissance était déjà présente dans l'agora en Grèce antique et s'est poursuivie au fil des époques, en parallèle et lien étroit des évolutions en terme de moyens de communication. La naissance de la presse écrite est l'une des premières étapes marquantes de cette évolution. Deux faits ont accompagné l'avènement de la presse écrite:

L'utilisation de l'imprimerie et l'apparition de publications périodiques au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Atteignant son âge d'or au XIX<sup>e</sup> siècle, les progrès techniques permettent l'impression en plus grand nombre. A la fin de ce siècle, les journaux occupent une position de «monopole», plus tard bouleversée par l'apparition de nouveaux médias (radio, télévision puis internet). Via ces moyens de communication le public prend conscience et apprend au sujet de la célébrité et ses protagonistes.

Plusieurs études à ce sujet ont été menées (années 1970). Sofia Johansson précise que *«les plus récentes analyses des médias et études culturelles ont plutôt traité de l'idée d'une «culture de la célébrité» contemporaine»*<sup>2</sup>.

« ARCHITECTS  
HAVE ALWAYS  
BEEN FAMOUS:  
PALLADIO  
WAS FAMOUS  
AND SO WAS  
MICHELANGELO »<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Sofia Johansson, Communication and Media Research Institute, University of Westminster.

<sup>3</sup> S. Griffiths – It is not that difficult to become famous if you really want to – AD *"Fame & Architecture"*

<sup>1</sup> Voir annexe «définitions» p. 102

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES MANUSCRITS

"La renommée soutenue par le temps. Mon cri, qui d'un chacun rend la gloire publique, est à la vérité soutenue par le temps. Mais tout ce que détruit son règne tyrannique trouve chez moi un nom immortel et constant."



Entwurf einer Historischen Architektur,  
Fisher von Erlach, 1721

Intéressons nous à ce sujet à travers l'architecture, et donc, les architectes.

La question est alors de savoir à quoi réfère la gloire au fil des époques qu'elle traverse. Au XIV<sup>e</sup> siècle par exemple, il s'agissait d'un droit de sang. Il devient alors un «floating signifiant»<sup>4</sup>, induisant un statut et des droits en lien avec sa filiation.

Le plus ancien architecte dont le nom est resté dans l'histoire est Imhotep<sup>5</sup> (architecte et physicien), en 2600 av. JC. Son œuvre architecturale restant sans conteste fondamentale, innovante en terme de technique constructive.

Plus tard, Vitruve (I<sup>er</sup> siècle avant JC) et son livre *De architectura* ont marqué les esprits. Avec ses dix volumes, il est l'expression de ce que Vitruve estime comme nécessaire en terme d'éducation et de connaissances quant à l'architecture dans sa pratique : «habile avec le crayon, instruit en géométrie, connaissant l'histoire, ayant suivi avec attention les philosophes, comprenant la musique, ayant des connaissances en médecine, sachant les opinions des juristes, familier de l'astronomie et de la théorie des cieux»<sup>6</sup>.

Il poursuit en décrivant tout ce que d'après lui un architecte/designer devrait savoir pour prétendre à l'exercice de l'architecture. L'homme, autant par sa production que par sa pensée, a marqué l'histoire, son ouvrage étant considéré comme

4 «une variable signifiante» (M. Jarzombek, «the (trans)formations of fame», *Perspecta* 37, Yale university 2005)

5 Personnage historique emblématique de l'Égypte, dont l'œuvre architecturale reste considérée comme fondamentale, il a notamment inventé la pyramide à degrés.

6 Vitruve, *De Architectura*, env. 25 avant JC.

le premier traité d'architecture (à nous être parvenu). Durant la période gothique, la société était menée par la religion; l'indépendance intellectuelle que prônait Vitruve s'en trouva incompatible. Dans ce contexte, davantage d'inconnus mais néanmoins très habiles hommes de l'art et constructeurs permirent l'érection de cathédrales et autres édifices religieux restés comme empreintes et marqueurs forts de l'histoire de l'architecture et de la ville.

C'est au XV<sup>e</sup> siècle, pendant la Renaissance italienne<sup>7</sup>, que des figures que nous connaissons encore aujourd'hui se sont affirmées comme des célébrités. C'est à cette période que l'image de l'artiste individualiste et sûr de sa valeur se développe. Qu'il s'agisse de Filippo Brunelleschi (1377-1446) ou de Michelangelo (1475-1564) plus tard, leurs noms sont toujours très connus, réfèrent à une époque et à une performance professionnelle (que l'on ait connaissance ou non de cette production). Brunelleschi par la construction de la cathédrale de Florence en Italie dont la coupole reste la plus grande (maçonnée) jamais construite, preuve du génie constructif de son auteur.

Plusieurs ouvrages font part de la présence de stars (alors non qualifiées comme telles), notamment Giorgio Vasari et son livre *Le Vite dei più eccellenti pittori, scultori e architettori* (en français, les vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes) paru pour la première fois en 1550. Il s'agit alors de mettre

7 Qui consiste en la redécouverte des formes antiques, et donc, du travail de Vitruve dont nous parlions précédemment.



*Le Vite dei più eccellenti pittori, scultori e architettori*,  
G. Vasari, 1950.

en avant les meilleurs artistes italiens de l'époque, et d'analyser leur travail. L'ouvrage sera plus tard considéré comme essentiel à la culture et histoire de l'art.

Leon Battista Alberti dans son livre *De re aedificatoria* fait aussi et déjà référence à la gloire et au succès dont pourrait bénéficier un architecte. Il est possible de distinguer dans ses écrits quelques passages témoignant de sa référence à l'œuvre de Vitruve. Dans le livre IX chapitre 10, il est question du rôle de l'architecte, de son statut.

«Il {l'architecte} lui faut réfléchir à la nature de ses responsabilités, à ce qu'il propose, à l'image qu'il veut donner de lui-même, à l'importance de la tâche qu'il veut entreprendre, à la part de louanges, d'émoluments, de reconnaissance, et même d'immortalité qu'il obtiendra s'il s'est bien acquitté de son rôle»<sup>8</sup>.

Il s'agit alors déjà en 1485 pour Alberti de rendre alertes les praticiens quant à l'image qu'ils véhiculent, ou qu'ils peuvent véhiculer et de quelle façon celle-ci peut être modifiée et/ou contrôlée. Le propos d'Alberti n'est pas seulement à vocation informative mais aussi à la mise en garde. Il fait alors part de conseils qu'il s'agirait de suivre pour être un bon praticien (à son sens); comme par exemple «fuir la vanité, la démesure» aussi assimilées à «tout ce qui diminue la bonne intelligence ou favorise la haine entre les citoyens»<sup>9</sup>. La difficulté résidant alors dans le fait de ne pas poursuivre la célébrité comme conséquence de vanité mais plutôt de chercher la reconnaissance dans l'ardeur de la tâche; gloire et renommée étant alors, d'après Alberti,

justifiées et encouragées. Le chapitre se termine alors sur une note plus positive et évocatrice d'envie pour le lecteur/architecte: «En mettant son ardeur et son attention au service de ces arts {la peinture et les mathématiques}, l'architecte acquerra la reconnaissance, la richesse, la renommée et la gloire»<sup>10</sup>. Le traité d'Alberti, considéré comme fondamental traite donc – entre autre – du statut de l'architecte, de la renommée et la gloire qui pourraient en découler. L'ancienneté de ce document témoignant de l'intérêt porté à la question depuis de nombreuses années.

Comme évoqué précédemment, le développement des moyens de communication qui s'est effectué n'a fait qu'accroître l'accès au savoir, et a ainsi donné une nouvelle possibilité de transmission de ses idées et idéaux. L'importance des médias fera l'objet d'un développement dans la suite du mémoire.

Au travers de cette retranscription historique il est donc possible d'observer à quel point la question de la posture de l'architecte, ainsi que la présence de célébrités dans ce domaine est ancienne. Preuve s'il en est de l'importance et de l'impact de ces «éléments» dans l'architecture.

<sup>8</sup> L.B Alberti, *De Re aedificatoria*, 1485

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Ibid.

# archistars

La présence de célébrités dans l'architecture n'est pas un phénomène nouveau, nous avons pu nous en rendre compte.

Le terme même d'*archistar* est cependant apparu relativement récemment, déposé en 2003, apparaissant pour la première fois sur Wikipédia en 2007, il entrera même dans le dictionnaire. Intéressons nous alors à cette création; d'où le terme vient-il, que signifie-t-il et quelle conception en a-t-on.

Tout d'abord une définition donnée par Silverio Novelli dans son article «Archistar, parola di copyright»:  
*«Très célèbre architecte, conscient d'être, comme les vedettes du spectacle, au centre de l'attention du public pour sa capacité à s'exprimer et à surprendre avec leurs projets et leurs réalisations»*<sup>1</sup>.

Déjà dans cette nouvelle définition, les capacités d'expression sont au cœur de l'attention, nous reviendrons sur leur importance par la suite.

Le terme d'*archistar*, aujourd'hui largement diffusé et employé, trouve son origine dans l'essai *Le Spectacle de l'architecture, Profil de l'archistar*®, rédigé par Gabriella Lo Ricco et Silvia Micheli *«L'architecte médiatique, ou «archistar», est né de la convergence de différents facteurs que les textes critiques traditionnels n'ont jamais dénoncée explicitement. Nous avons donc voulu mettre en évidence les processus qui ont contribué à la notoriété croissante des architectes; c'est une somme de données qu'il a fallu chercher entre les lignes de leur biographies et de leurs écrits, dans les*

1 Texte original : *"Architetto molto famoso, conscio di essere, come i divi dello spettacolo, al centro dell'attenzione pubblica per la sua capacità di far discutere e di sorprendere con i propri progetti e le proprie opere »* (S. Novelli)

*éléments récurrents qui relient plusieurs phénomènes et dans les articulations qui soutiennent l'ensemble.»*<sup>2</sup>

Le © accompagne le terme *archistar* tout au long de l'essai, plaçant alors le néologisme dont G. Lo Ricco et S. Micheli sont à l'origine dans le "cercueil de protection" du Copyright. Si l'on s'intéresse à l'analogie entre le terme et ce qu'il définit, une discordance apparaît; le mot *starchitecte* ayant été conçu comme une «étoile dans le firmament lexical» alors que ce(ux) qu'il désigne en sont déjà dans la réalité. Il s'agit alors pour G. Lo Ricco et S. Micheli de tenter de donner une dénomination au groupe que constituent ces *«entités humanoïdes en proie à une sorte d'illusion narcissique de toute puissance»*<sup>3</sup>.

Déjà de nombreuses polémiques voient le jour, auteurs et journalistes s'emparent du sujet pour manifester leur vision, plutôt péjorative, à ce propos.

*«Frank Gehry prend une feuille, la froisse en boule, la montre à ses fidèles exécutants et leur dit : voilà ce que je veux. C'est sa façon de vaporiser l'architecture, de laisser entendre que le packaging prévaut le produit.»*<sup>4</sup>

Franco La Cecla dans son ouvrage *Contre l'architecture* publié en 2010 s'empare lui aussi du sujet en qualifiant ceux que l'on appelle donc archistars de *«soi-disant créatifs, adulés par les Parques de la mode qui viennent es embrasser dans les backstages aseptisés.»*<sup>5</sup>

2 G. Lo Ricco, S. Micheli. *Lo Spettacolo dell'architettura. Profilo dell'archistar*®, Mondadori 2003

3 Texte original: *"entità umanoidi in preda a una specie di delirio narcisistico di onnipotenza »* (S. Novelli)

4 F. La Cecla, *Contre l'architecture*, Arléa, 2010.

5 F. La Cecla, *Contre l'architecture*, Arléa, 2010, p. 15

*«Critiquable ou pas, ce système est nécessaire à la société et à sa culture qui ont besoin de ces figures emblématiques et de leurs œuvres pour s'orienter et produire de l'innovation, des tendances et des modes»*<sup>1</sup>.

1 C. Allenspach, «Faut-il avoir peur du star-system ?» POLYRAMA 116

Voici la définition qu'il en donne : «les *archistars* sont des artistes au service des puissants, qui les utilisent pour lancer des tendances, émerveiller et capter l'attention d'un public par des «trouvailles» qui ne sont même plus des édifices, mais d'énormes panneaux publicitaires en forme de musées, de buildings à la gloire d'une agence de communication, quand ce n'est pas tout un quartier transformé en Disneyland»<sup>6</sup>. Cette définition inclut également la pratique que ces architectes mènent. Leur production architecturale devient une vitrine de leur marque<sup>7</sup> et un marqueur objectif de leur puissance; par leur taille ou leur destination.

Ensuite, on peut se poser la question de l'accès au rang de célébrité et de sa légitimité. Deux «modes d'accès» majeurs peuvent être mis en avant : d'un côté, exceller dans son domaine d'activité, selon les normes qui le gouvernent. De l'autre, exercer dans l'innovation ou l'exceptionnel. Si l'on se penche sur la première hypothèse donc, il s'agit d'être le meilleur dans son champs d'action, de s'approcher «du beau, du vrai, du juste», soulevant alors la question de la légitimité de ces jugements. Se demander qui ou qu'est-ce qui détermine ce qui est considéré comme la réussite ou la perfection à atteindre. L'autre «porte d'entrée» consiste à se différencier de ce qui existe et à prendre le contre-pied d'un attendu. Cela consiste aussi en une prise de risques qui peut, parfois, mener à l'innovation et la reconnaissance. Les premiers architectes dits *célèbres* étaient plutôt ce type d'avant-gardistes nous avons pu le voir plus tôt.

<sup>6</sup> Ibid. p 31

<sup>7</sup> Nous reviendrons sur cette notion de «marque» dans la suite du développement

Si historiquement l'innovation technique a mené à la célébrité pour certains (Imhotep par exemple), il s'agit peut être aujourd'hui davantage d'anticonformisme, d'excentricité. Lorsque Rem Koolhaas répond à un concours par une théorie. Il décide de se démarquer pour être remarqué, de mettre en avant ce qui lui semble le plus approprié, quand bien même ce n'est pas ce qu'on attend de lui ou des autres participants. Nombreux sont les architectes célèbres issus de la «génération 68», aussi considéré comme «l'âge de révolte». Peut-être cela est-il donc lié à leur environnement au moment de leur formation. Enfin, l'exceptionnel reste toujours une manière de se faire remarquer. Plus le bâtiment est imposant et impressionnant, plus on le remarquera et donc nous en souviendrons.

Si l'on tente d'établir un parallèle entre les stars en architecture et celles des autres milieux, de nombreuses similitudes apparaissent, dont a notion de lutte des classes. Cependant, une particularité reste à attribuer aux architectes; et il s'agit d'abord d'une question de langage<sup>8</sup>. On parle de starchitecte ou d'archistar. Mais on parle beaucoup moins de Scarlett Johansson comme d'une «star actrice» ou encore de Johnny Halliday comme d'un «chanteur star». Leur activité reste secondaire face à leur statut de star, comme s'ils n'en avaient pas besoin. *Star* est alors davantage utilisé pour les architectes comme adjectif et non comme un nom; servant alors de label et *marqueur objectif* de leur place dans le

<sup>8</sup> H. Rauterberg y fait référence dans son ouvrage *Talking architecture*.

monde de l'architecture. Et cette différence exprime bien le fait que l'on ne pourra jamais vraiment mettre sur un «pied d'égalité» architectes et chanteurs, aussi connus soient-ils dans leurs sphères respectives. «Il reste peu probable de trouver des groupies en émoi attendant dans le hall de l'aéroport Gehry, Libeskind ou Koolhaas»<sup>9</sup>.

Il est donc important d'avoir en tête que les architectes, les stars comme les «autres», ne sont pas de «vraies célébrités». Il sont connus et reconnus dans le monde de l'architecture et commencent à l'être par un public extérieur à ce monde mais pas à hauteur des «people»<sup>10</sup>. La *vraie* célébrité consisterait alors dans le fait d'être reconnu en dehors de son champ d'activité premier. L'architecture n'a jamais été aussi médiatisée et intégrée dans la «*culture of fame*»<sup>11</sup>, ses praticiens tendent à se faire une place dans les magazines et autres médias n'étant pas spécialistes de l'architecture. On peut dès lors imaginer que les architectes célèbres pourront potentiellement, comme les peintres par exemple, être reconnus par leur nom, et non par son association avec la dénomination de leur profession. Ceci tout en ayant conscience de l'importance de rendre la pratique en question publique. L'organisation du star system en elle-même fait référence à ce qui a été évoqué plus tôt dans ce mémoire : la lutte des classes.

<sup>9</sup> Texte original: "Even if one's unlikely to find squealing groupies waiting in the airport lobby for Gehry, Libeskind or Koolhaas to appear" (H. Rauterberg)

<sup>10</sup> De l'anglais *people*, désigne l'ensemble des personnes célèbres, connues du grand public.

<sup>11</sup> BML, DWK, JK & RM, Editorial, *Perspecta* 37, 2005

Les éléments dominants de ce système jouent un rôle majeur pour les dominés de ce même ensemble.

## ADMIRÉS OU JALOUSÉS, PARFOIS LES DEUX À LA FOIS.

Il s'agit d'entrer dans le «inner circle, the inside track» et ainsi interagir de façon différente avec les autres acteurs de ce «monde».

L'acquisition du statut tant convoité n'est cependant pas uniquement vecteur de réactions favorables; constituant en «l'apothéose de la popularité, mais aussi le droit de subir des blessures l'envie et la haine meurtrière des autres»<sup>12</sup>. Un système de catégorisation plus ou moins dissimulé est présent, davantage «majoritaire que critique»<sup>13</sup>, également organisé par une hiérarchie que l'on tend à démanteler. Les héros deviennent un jour les «has been», la notion de temporalité est omniprésente, elle rythme l'évolution que l'on peut observer. Comme nous avons pu l'évoquer auparavant, un développement cyclique est présent, dont la plus simple métaphore consiste en la naissance, puis la mort. On peut alors se demander s'il est possible d'échapper à ces cycles, ou simplement s'il est possible de s'en affranchir.

<sup>12</sup> S. Novelli, «archistar mot du droit d'auteur»

<sup>13</sup> H. Rauterberg, *Talking architecture*, 2012

# médias

Le rôle des médias ainsi que leur importance ont déjà été évoqués lors de l'approche historique que nous avons pu avoir. Il s'agit donc de prolonger le développement à ce sujet en se concentrant sur la période contemporaine et de se rendre compte à quel point ils ont également joué un rôle dans l'avènement de la «modernité».

Nombreux sont les moyens de diffusion médiatique qui nous entourent; les publications, elles-mêmes existant déjà sous de nombreuses formes : livres, magazines, journaux etc. Puis on trouve les nouveaux moyens de communication tels que la radio, la télévision et plus récemment, internet. Il convient alors de séparer ces modes de diffusion pour se rendre compte de l'impact que chacun d'entre eux peut avoir, et de la façon dont ils sont utilisés.

La presse dans son (grand) ensemble se compose de multiples éléments. Plusieurs modes de publications qui se destinent à divers publics, plus ou moins large, et rédigés à des fins différentes. Les livres et revues deviennent des outils de promotion pour ceux qui y apparaissent. Dans un premier temps consistant en le fait d'être publié : être reconnu pour un travail. Un éditeur choisit alors de rendre publique une activité pour sa justesse, et cela impacte sur la reconnaissance de son responsable. Il s'agit alors de ce que nous considérerons dans le développement comme le «premier mode» de publication : être publié.

Un questionnement sur le rôle de la presse est sous-jacent, est-ce un juge qui décide de la valeur de tel ou tel projet et dans ce cas quelle légitimité a-t-elle ?

Dans le domaine de l'architecture, et pour un public qui en est familier, plusieurs revues telles qu'*Architecture d'aujourd'hui* qui lors de leur apparition dans les années 30 étaient les supports de la promotion architecturale intéressent de moins en moins les archistars. Elles servent ceux qui ne sont pas encore connus, être publié donne une certaine assurance et crédibilité (pour concourir à des compétitions par exemple). Cela peut aussi être assimilé à une branche de «l'ascenseur socio professionnel»: l'architecte comme homme de communication, ayant besoin des médias, et, dans le cas présent, la publication pour accéder à «l'inner-track». L'arrivée de nouveaux magazines comme *El Croquis* (créé en 1982) eut tendance à donner une autre alternative à l'utilisation des publications; par la parution de numéros monographiques. Y être publié devient gage de crédit aux yeux des amateurs d'architecture, et tend même à avoir valeur de consécration, précédent peut-être l'obtention d'un prix. D'un côté y être publié est un objectif à atteindre, de l'autre, il s'agit de l'utiliser comme vitrine.

Le second «mode de publication» que nous distinguerons est celui de publier soi-même. Et c'est dans les années 60, que cette pratique se développe le plus, à une période où comme en fait part François Chaslin : «*la pensée critique s'est développée*»<sup>1</sup>.

«L'invention de la modernité en architecture ne tient pas seulement, comme le veut la conception courante à l'introduction du verre, de l'acier ou du béton armé; elle s'opère surtout au moment où l'architecture investit la sphère médiatique : publications, concours, expositions, etc.»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> B. Colomina, «Mies Media», AA n° 378, 2010, p.45

<sup>1</sup> «Entretien avec F. Chaslin», *Comment gagner le Prix Pritzker?* Rosalie Robert, 2012

*“The so-called starchitect has the means to influence the wider world beyond architecture by guest-editing magazines, appearing on television shows, and collaborating with multinational corporations on everything from bathroom accessories to branding strategies.”<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> “Le prétendu archistar a le pouvoir d’influencer le reste du monde, au-delà de l’architecture en étant les invités d’honneur de magazines, apparaissant dans émissions de télévision, en collaborant avec des multinationales sur tout, des accessoires de salle de bain aux stratégies de marketing» (BML, DWK, JK & RM, Editorial, *Perspecta* 37, 2005)

Le livre devient alors un moyen de développer et communiquer des théories promouvant la production architecturale de son auteur. Plusieurs architectes connus et reconnus tels que Robert Venturi ou Aldo Rossi par exemple s’en serviront à ces fins.<sup>2</sup> L’un comme l’autre se sont surtout distingués par leurs écrits; opposés au mouvement moderne, ils poseront entre autre les bases du post-modernisme, Robert Venturi deviendra même l’un des chefs de file du mouvement. Le livre comme support de théorisation est aussi devenu l’une des caractéristiques principales du travail de Rem Koolhaas, nous y reviendrons dans la troisième partie du mémoire. L’apparition de livres «hybrides» donc participe à l’effort de communication dont les archistars font preuve, prenant de nouvelles formes : bande dessinée, carnet de croquis, revue... Pensons par exemple à *Yes is more*<sup>3</sup> ou *S, M, L, XL*<sup>4</sup> qui, au-delà du fait de parler d’architecture, représentent une agence, un architecte.

Divers modes d’apparition médiatiques destinées à un public bien plus large voient le jour, permettant alors de promouvoir l’architecture au delà de ses «propres frontières».

Un exemple manifeste est le *Time Magazine*, périodique d’information américain publié pour la première fois en 1923. Cet hebdomadaire a à plusieurs reprises mis en avant des architectes sur sa couverture : Le Corbusier, Eero Saarinen, Frank Lloyd Wright ou plus récemment Philip Johnson et Rem Koolhaas. Dès lors, la figure de

<sup>2</sup> R. Venturi, *Complexity and contradiction in architecture*, New York, 1966. A. Rossi, *L’architettura della città*, 1966

<sup>3</sup> BIG, *Yes is more*, Evergreen, 2009, 400 p.

<sup>4</sup> OMA, *S M L XL*, Monacelli Press, 1997, 1376 p.

l’architecte «public» prend tout son sens car se trouve largement diffusée. Le magazine n’étant absolument pas spécialisé en architecture, aucun document technique n’y est publié et il s’agit bien de l’architecte en tant que personne que l’on découvre, et non sa production.

Ensuite, des shows tv tels que Charlie Rose Show<sup>5</sup> ou American Architectue Now invitent également des architectes à s’exprimer au sujet de leur profession mais pour un public novice dans le domaine, révélant cette tendance à promouvoir l’architecture au-delà de ses propres frontières. Nous pourrions en voir un exemple avec le cas de Philip Johnson un peu plus tard. D’autres apparitions médiatiques comme dans les Simpsons pour la télévision ou Uomo pour la presse seront repris plus tard dans ce mémoire pour leur qualité de «grade» de reconnaissance.

Certains archistars s’affirment comme extrêmement habiles avec les médias et ce fut déjà le cas au siècle dernier. Comme en fait part David Dunster, «*Trois figures se sont affirmées comme très compétentes en terme médiatique: Franck Lloyd Wright, Le Corbusier et Philip Johnson*»<sup>6</sup>; tous trois conscients de l’influence des relations publiques et médiatiques. Le Corbusier ayant toujours été conscient de l’importance des médias et de la communication dans son ensemble, la démocratisation de la culture via la lecture lui permit de véhiculer plus aisément ses pensées. C’est grâce à la publication qu’il mis en

<sup>5</sup> Interviews télévisées de penseurs, écrivains, politiciens, athlètes, etc. dont la première a eut lieu le 30 septembre 1991

<sup>6</sup> D. Dunster, “Some thoughts on Fame and the Institution of architecture”, *AD «Fame+architecture»*, 20??

exergue ses projets, manifestes et articles, appuyant son statut et sa pratique. Il est évident que l’exemple de Le Corbusier n’a pas été pris au hasard, sa place en tant que «star» en architecture n’étant pas discutable.

Frank Lloyd Wright fait lui aussi partie des architectes célèbres à l’époque de la démocratisation des médias. Appartenant au «*panthéon des architectes et ce, malgré sa flagrante auto-promotion, son arrogance à vous couper le souffle, son impudique vie personnelle qui défia les conventions américaines*»<sup>7</sup>.

Philip Johnson, le Père des archistars en terme de communication dont «*l’ensemble des compétences étaient verbales*». Son exemple sera repris dans la suite du développement. Préalablement à l’apparition de tous les nouveaux médias donc il était nécessaire de se servir de la voie médiatique pour affirmer sa position et la conserver. Il faut savoir jouer avec ces moyens de communication, s’en servir et les détourner à ses fins; savoir comme Peter Zumthor par exemple «être célèbre en se cachant des médias» (en s’assurant que ceux-ci vous voient vous cacher).

Et c’est au travers de ces nouveaux modes de publication (monographies, livres hybrides etc...) ainsi que de l’apparition des architectes dans les médias grand public que l’on peut se rendre compte du changement qui s’opère et de l’importance des médias; la corrélation entre architecte et médias devient évidente et prépondérante dans les processus qui entourent le star system.

<sup>7</sup> H. Martin, « Fame + Frank Lloyd Wright », *AD «Fame+Architecture»*, p.91

LA CORRÉLATION  
ENTRE ARCHITECTE  
ET MÉDIAS DEVIENT  
ÉVIDENTE ET  
PRÉPONDÉRANTE  
DANS LES PROCESSUS  
QUI ENTOURENT  
LE STAR SYSTEM.

# stade(s) de reconnaissance

FRANK LLOYD WRIGHT	19 700 000
FRANK LLOYD WRIGHT ARCHITECT	27 900 000
LE CORBUSIER	8 740 000
LE CORBUSIER ARCHITECT	3 800 000
PHILIP JOHNSON	119 000 000
PHILIP JOHNSON ARCHITECT	4 330 000
PETER ZUMTHOR	908 000
PETER ZUMTHOR ARCHITECT	591 000
JACQUES HERZOG	759 000
JACQUES HERZOG ARCHITECT	161 000
HERZOG ET DE MEURON	2 090 000
ZAHA HADID	5 570 000
ZAHA HADID ARCHITECT	4 200 000
REM KOOLHAAS	2 150 000
REM KOOLHAAS ARCHITECT	3 050 000
JEAN NOUVEL	3 510 000
JEAN NOUVEL ARCHITECT	2 040 000
JEAN NOUVEL ARCHITECTE	818 000
NORMAN FOSTER	16 400 000
NORMAN FOSTER ARCHITECT	1 700 000
RUDY RICIOTTI	433 000
RUDY RICIOTTI ARCHITECT	431 000
ALDO ROSSI	2 350 000
ALDO ROSSI ARCHITECT	283 000

L'importance des médias pour les archistars ayant déjà été évoquée, il est intéressant de se demander à quel point elle prépondère tout autre phénomène. Existe-t-il alors un moyen de mesurer la célébrité ou un stade de reconnaissance immuable, identifiable selon des critères objectifs?

Il semble que certaines apparitions dans des médias «non habituels» participent à cette reconnaissance tacite: Le Charlie Rose show ou le Time comme nous avons pu en parler auparavant, mais pas seulement. L'évaluation de la célébrité d'une personne, qu'elle quelle soit, peut se mesurer via le plus grand moteur de recherche au monde : Google. Des chercheurs de l'université de Clarkson à New York ont utilisé la «méthode Google» pour «établir une définition mathématique précise de la célébrité, en science comme dans le monde en général»<sup>1</sup>.

L'expérience a été réalisée pour les architectes cités dans ce mémoire. Le résultat est assez probant, même si certaines des personnalités que l'on s'attendait à voir «plus connues» que d'autres sont des contre-exemples de cette

## MÉTHODE GOOGLE

Il faut cependant prendre ces résultats avec distance car certains des architectes testés sont décédés ou au contraire très jeunes par rapport à leurs collègues; il s'agit donc plus d'un regard sur la célébrité à une date précise<sup>2</sup> et non de manière générale.

Le fait d'ajouter la mention «architect»<sup>3</sup> au nom seul donne parfois plus de résultats (Rem Koolhaas par exemple) alors qu'elle peu parfois restreindre le nombre de réponses (Philip Johnson). Dans le premier cas, il peut s'agir d'une preuve de l'importance de préciser la profession à laquelle nous nous intéressons, marqueur du fait que ces archistars ne sont pas assimilables aux «autres stars». Dans le second cas, pour Philip Johnson, il semble que le nom étant assez commun, tous les individus portant ce nom peuvent apparaître dans les résultats, faussant alors l'expérience.

1 Mike Martin, "Scientists Use Google To Measure Fame vs. Merit", Sci-tech today.com , 2004

2 Le 5 mai 2013

3 Ajouté en anglais car constituant la langue internationale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«A totally fun thing that Bart will never do again»<sup>1</sup>  
Épisode 19 saison 23,  
1ère diffusion le 29 avril 2012



«The seven beer snitch»<sup>2</sup>  
Épisode 14 saison 16,  
1ère diffusion le 3 avril 2005



Ensuite, l'apparition dans les Simpsons pourrait être considérée comme marqueur objectif de la célébrité. Cette série télévisée diffusée depuis 1989 met en scène une famille Américaine de classe moyenne et selon tous les stéréotypes qui sont accordés à ce modèle, une sorte de satire du mode de vie américain. Voici une liste non exhaustive des stars (de tous domaines) dont le personnage fut intégré à la série: Barry White, James Brown, Meryl Streep, U2, Britney Spears, Mark Zuckerberg, Lady Gaga ou Angelina Jolie pour ne citer que les plus connus.<sup>1</sup> Deux architectes ont également eut «l'honneur» de faire partie de la série : Frank Gehry est le premier à y être parvenu en 2005, et Rem Koolhaas le second en 2012. Ils figurent donc parmi les nombreuses stars ayant été intégrées à la série; illustration du fait que les architectes en tant que célébrités apparaissent dans la société, et qu'une nouvelle «tendance» est en passe de s'installer.

Nous avons déjà mentionné le *Time Magazine* comme publication non spécialisée en architecture mais ayant mis en avant certains architectes. L'exemple peut également être prit avec *Uomo*, version italienne du *Vogue* masculin. Magazine plutôt spécialisé dans la mode masculine, même si contenant quelques articles plus divers. Lors d'un numéro consacré aux archistars en avril 2008. Le magazine choisit Rem Koolhaas comme «vedette», lui octroyant même la couverture. Puis, à l'intérieur, on trouve des articles sur Norman Foster, Frank Gehry, Zaha Hadid, Daniel Libeskind, Richard Meier, Marc Newson, Oscar Niemeyer, Jean Nouvel ou Philippe Starck.

1 «Un truc super à ne jamais refaire»

2 «Le Bon, les Brutes et la Balance»

1 <http://www.snpp.com/guides/gueststars.html> (le 16 mai)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MONTPELLIER  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR ET DE PROPRIÉTÉ DE MONTPELLIER

Uomo magazine, avril 2008



Faire partie de «ceux» publiés dans un tel magazine est bien signe de célébrité et de reconnaissance publique, et ce non pas par la production architecturale mais via l'image véhiculée. L'exemple peut également être prit avec l'édition britannique de *Vogue* qui, entre 1990 et 2000, a publié environ 40 éditions de *Vogue* traitant d'architecture. Même s'il s'agit pour la plupart d'entre elles de sujets d'architecture, et non de ses concepteurs, l'une des éditions traite de Zaha Hadid<sup>2</sup> et de sa production. Après avoir donné un aperçu des créations de l'architecte, le journaliste se saisit de sa vie personnelle, ou tout au moins de sa personne, en commentant son physique ainsi que sa garde-robe : «Elle emballe masse et volume dans une veste plissée Issey Miyake»<sup>3</sup>. Sa pratique architecturale singulière ainsi que son statut de «femme architecte» ont fait d'elle un sujet pertinent pour le magazine. Daniel Libeskind eut lui aussi le privilège de se voir sujet d'un article dans la revue<sup>4</sup>. Dans cet article, la vie personnelle de l'architecte prend le pas sur sa production architecturale (Le musée Albert & Victoria de Londres étaient le propos) et mettent en avant l'importance de son épouse, Nina. Le journaliste décrit alors la vie du couple, leur famille etc. Le même type d'article sera rédigé sur David Chipperfield<sup>5</sup> deux années plus tard.

L'édition britannique du magazine de mode devient donc un «baromètre du succès», au regard des diverses personnes qui y sont publiées et de la large diffusion

de ses numéros. Traitant davantage du style de vie des architectes que de leur production, ces parutions leur donne une certaine visibilité. On peut alors se demander une nouvelle fois s'il s'agit d'être

« SUFFISAMMENT  
CÉLÈBRE POUR  
ÊTRE PUBLIÉ  
OU SUFFISAMMENT  
PUBLIÉ POUR ÊTRE  
CÉLÈBRE »<sup>6</sup>.

2 N. Niesewand, « Plane speaking » *Vogue*, Janvier 1994, p. 102-105

3 Texte original: «she packs mass and volume into an Issey Miyake pleated jacket»

4 N. Niesewand, « Into the lion's den » *Vogue*, Mai 1996, p. 238-241

5 N. Niesewand, « Arts and Craft » *Vogue*, Avril 1998, p. 204-209

6 J. Scott, « Architecture in Vogue » *AD Fame and Architecture*, 2001, p. 75

# Gravitations

Graviter autour de qqun ou qqc:  
*«Établir sur une toile plane un véritable système de gravitations, un système céleste».*

Le star system est porteur de divers phénomènes. Qu'il s'agisse de processus alimentant cette organisation ou au contraire en résultant, parfois les deux à la fois, certains peuvent être mis en avant.

La sélection a ici retenu trois épiphénomènes : le branding, le travail de l'image et le tabou remarquable dont nos protagonistes peuvent faire preuve.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# BRANDING

Frank Lloyd Wright

Le Corbusier

Mies van der Rohe

Oscar Niemeyer

W.M.

Michael S. Fox

Ando

*“Small craftsmen (architects) will disappear because they do not understand the value of a brand. And they do not understand that competitions are won by a rendering, a slogan or simply the name of a foreign architect. They do not realize that the profession has changed and that those commissioning projects are looking for new values.”<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> «Les petits hommes d'art (architectes) disparaîtront parce qu'ils ne comprennent pas la valeur de la marque. Et ils ne comprennent pas que les concours sont gagnés par des images, un slogan ou simplement le nom d'un architecte étranger. Ils ne réalisent pas que la profession a changé et que ceux qui commissionnent les projets sont à la recherche de nouvelles valeurs» (E. Sancho Pou, *Architectural strategies*, p. 7)

# « BRANDS ARE MARKETED AND ADVERTISED THROUGH IMAGERY, WHICH IS ALSO THE DRIVING FORCE BEHIND THE WORK »<sup>1</sup>

Si l'on considère le Branding dans sa définition première, ou du moins principale, cela se réfère à un produit, un objet (au sens figuratif).

Issu du terme anglais «brand» signifiant «marque», il est question de gestion de l'image de marque, ou d'une marque.

Au cœur de la société de consommation marchande dans laquelle nous évoluons aujourd'hui, les marques entourent tout individu, et à tous les niveaux.

Le branding regroupe différents aspects de la gestion de l'image d'un produit, depuis le logo et la charte graphique et jusqu'au qualitatif de ce dit produit. Deux principales caractéristiques peuvent être

<sup>1</sup> «Les marques sont commercialisées et diffusées à travers l'image, qui constitue également la force motrice derrière le travail» (P. Dreamer, «Branding the architectural Juror», *Perspecta 37*, 2005, p.44)

mises en avant dans la définition de la discipline : la question identitaire de la marque et son image. Par le développement de l'image et de sa communication, l'ambition reste pour la marque d'être connue et reconnue, par un public le plus large possible. Il est alors plus aisé d'établir un parallèle entre «l'objet» et une personne, pour le cas qui nous intéresse : l'architecte. On peut alors parler de *personal branding*, faisant référence à l'association de l'homme à la marque : les caractéristiques de ce type de processus tiennent alors dans la diffusion de ses propres valeurs de façon à les faire accepter et connaître comme justes. L'image de marque devient alors sa propre image, la personnalité et l'attitude les sujet principaux. L'une des clés : l'authenticité et l'originalité. Se démarquer devient primordial.

Le nom de la personne (l'architecte) devient la marque. On reconnaît la marque, on reconnaît donc quelqu'un. On assiste alors à une mise à distance du travail effectué, de ce qui est produit par la marque en question. La production architecturale n'étant pas (aussi) connue que la personne qui en est à l'origine (même si LA personne n'est bien souvent pas seule). L'image que l'on a est davantage celle de l'architecte que celle de l'une de ses réalisations. On remarque par exemple que les noms de Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa n'évoquent pas grand chose alors même que leur agence compte parmi les plus connues au monde : SANAA. Leurs personnes sont beaucoup moins, voire absolument pas, mises en avant sur la scène médiatique, leurs noms n'étant pas leur « marque ». Le contre exemple est plus aisé à trouver : Norman Foster (Foster & Partners), Zaha Hadid (Zaha Hadid architects),

Frank Gehry (Frank O. Gehry and Associates Inc.) etc... La majeure partie de la communication étant réalisée en fonction de ces noms/marques, ils portent toute la production de l'agence. Comme le précise L.J. Marty «*C'est à une personnalité emblématique et à son potentiel créatif supposé qu'est réduite une entreprise*»<sup>2</sup>. Et c'est bien de ça dont il s'agit, une personnalité emblématique, originale et sachant se démarquer de ses pairs.

Les processus de branding sont donc bien plus évidents et sans doute existants pour les architectes ayant déjà atteint le statut de star. Une démarcation a déjà été opérée et il s'agit d'étendre la reconnaissance dont ils sont les sujets. N. Levinson explique que «*lorsque que vous avez atteint un certain rang, les standards changent parce que votre nom à lui seul - votre marque - suffit à accomplir la tâche et à remplir le hall*»<sup>3</sup>.

«*Look at people like Gehry, Koolhaas and Hadid : properly famous people who are taken on to do what they do. They are kind of brand, which becomes associated with whoever is commissioning them.*»<sup>4</sup>

<sup>2</sup> L.J. Marty, Architectes : singulier pluriel, *Éditions 2*

<sup>3</sup> Texte original : «*when you reach a certain stature the standards can slide because your name itself - your brand - is enough to get the job and fill the hall*» N. Levinson, Notes on fame, *Perspecta 37*, p. 18-23

<sup>4</sup> «*Regardez des gens comme Gehry, Koolhaas ou Hadid : personnes célèbres qui assument ce qu'ils ont à faire. Ils sont des sortes de marques qui deviennent associées à ceux qui les commercialisent.*» (S. Griffiths, «It's not that difficult to become famous if you really want to», *AD Fame & Architecture*).

Un des effets ou dérivés du Branding que l'on peut trouver chez les architectes est celui du design. Nombreux sont ceux qui sont « designers » en parallèle. Leur nom, celui d'architecte (car il s'agit de leur « fonction première ») devient alors aussi la marque d'un objet. Il est par exemple possible de s'asseoir dans une chaise Foster ou porter des chaussures Hadid, nouvelles marques en vogue.

*"Fame is still linked to creativity while branding is linked only on calculation"*<sup>5</sup>

Les notions de branding et de célébrité sont différentes mais elles s'exercent en parallèle, se nourrissant l'une de l'autre. La célébrité sert la marque, lui donnent de la visibilité quand le succès de la marque apporte et nourrit la célébrité.

La distinction entre les deux notions est aujourd'hui de plus en plus complexe à percevoir. La production comme résultat de créativité passe au second plan alors que son concepteur devient le centre des attentions : la marque dépasse le produit en terme de reconnaissance.

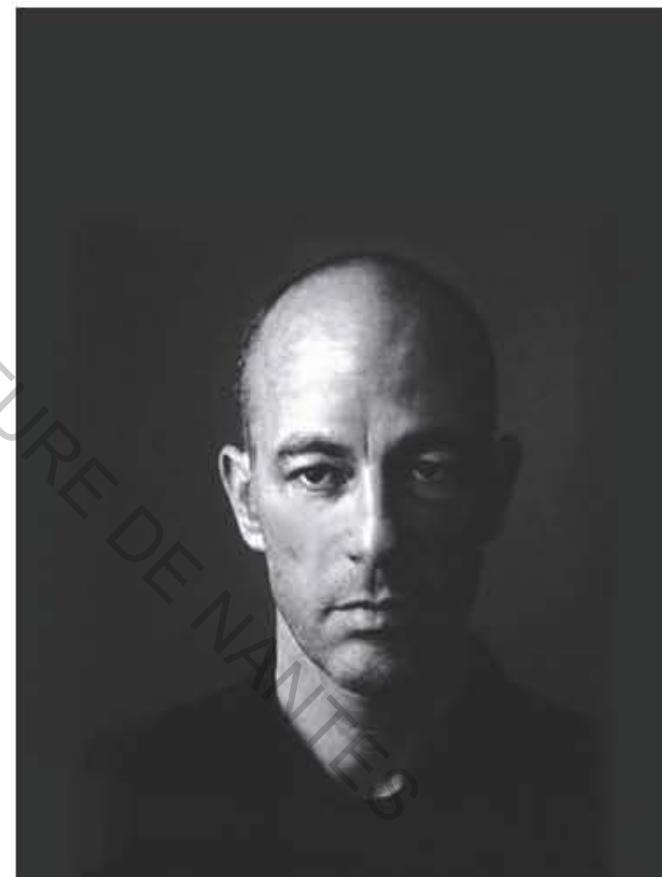
La marque que crée un architecte n'est pas seulement constituée d'un nom mais est aussi véhiculée par une image. Et ceci constitue un autre paramètre non négligeable qu'il est nécessaire de développer.

<sup>5</sup> «La célébrité est encore liée à la créativité alors que le branding est uniquement lié à du calcul» (P. Dreamer, *Branding the architectural Juror*, *Perspecta 37*, 2005, p.44)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

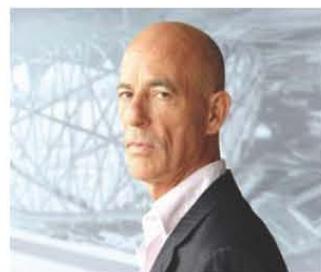
# IMAGE

---



*“These architects who use their own images to sell their work. These professionals become celebrities who attract the same degree of media coverage as politicians and elite athletes do.”<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> «Ces architectes qui utilisent leur propre image pour vendre leur travail. Ces professionnels deviennent des célébrités qui attirent le même degré de couverture médiatique que les politiciens ou les athlètes» (E. Sancho Pou, *Architectural strategies*, p. 39)



Lorsque l'on parle d'une marque, un nom est évoqué, mais bien souvent il s'accompagne d'une illustration; un logo, un produit etc... Pour le cas qui nous intéresse, il s'agit de photographies des architectes eux-mêmes (puisque'ils sont eux-mêmes les «produits» et leur nom devient celui de la marque). Parfois prenant une place pour importante dans les publications que des images de projet, la photogénie des architectes est mise en avant et à l'épreuve.

Une première caractéristique est à alléguer: la constance des images diffusées.

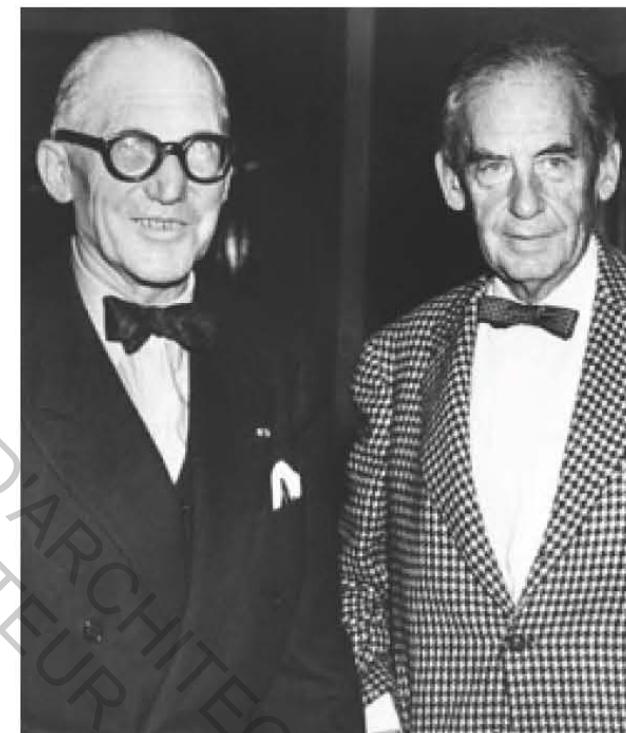
Un exemple explicite; celui de Jacques Herzog. Bien qu'ils constituent un binôme avec Pierre de Meuron, son visage est considérablement plus connu que celui de son associé.

Même si quelques images du couple sont diffusées, le visage de Mr Herzog constitue l'image de la marque «Herzog et de Meuron».

Et quelle image! Parfaitement maîtrisée, son visage est impassible qu'elle que soit la situation. Un profil de  $\frac{3}{4}$  toujours bien éclairé<sup>1</sup>, l'air préoccupé (ou peut être narcissique), les traits tirés et le regard profond. La régularité des photographies devenant presque déstabilisante, mystifiant un peu plus l'architecte. Cette constance des images diffusées est observable chez de nombreux architectes connus, il s'agit de contrôler son image et de gérer tout ce qui se rapporte à soi, à son agence, à son travail.

Pour maîtriser pleinement l'image que l'on donne à voir, le contrôle de son apparence est primordial.

<sup>1</sup> Lors d'une interview menée par la Channel Four en 1996 (à propos du projet de transformation de la Bankside power station en Tate Modern), Jacques Herzog fut surpris demandant à un cameraman de changer d'angle car son profil n'était alors pas le meilleur.



Le Corbusier et Walter Gropius: le «modern architect chic».  
Le Corbusier et ses Lunettes



La relation entre mode et architecture n'est certes pas manifeste mais ces deux disciplines ont pourtant en commun de nombreux éléments dont la structure et la forme. L'architecte en tant que tel se doit de maîtriser celles de ce qu'il dessine, mais aussi de ce qu'il porte, en tant que personne publique. L'hésitation entre formalisme et exubérance restant éminente. Cette question de «look» et de style vestimentaire chez les architectes est apparue à l'ère du mouvement moderne avec Le Corbusier et Walter Gropius entre autres; modèles du «modern architect chic»<sup>2</sup>. L'uniforme se compose alors d'un costume noir, une cravate ou un nœud papillon et une paire de lunettes cerclées. De plus en plus assimilé au «total black look» auquel on peut associer les lunettes.

L'un de ceux dont on a déjà parlé à plusieurs reprises apparaît: Le Corbusier. «*He made it safe to make a statement through eyewear*»<sup>3</sup> Déjà célèbre pour ses qualités d'orateur, le propos s'intéresse ici uniquement aux images, photographies que l'on peut trouver de lui, nous focalisant sur ses lunettes. Rondes, toujours les mêmes, donnant une apparence particulière et constante à l'architecte.<sup>4</sup> Elles ont inspiré Philip Johnson, qui s'en dessinera une paire similaire en 1934. Ses lunettes deviendront l'une de ses «marques de fabrique», au point que lors d'un rassemblement en son honneur, les personnalités en présence se sont elles-mêmes prêtées au jeu en portant ces lunettes si célèbres le temps d'une photo.

<sup>2</sup> Appellation donnée par Hadley Freeman, designer mode

<sup>3</sup> «*Il a sécurisé le fait de faire une déclaration à travers le port de lunettes*» (Mayer Rus, "Let me guess you must be an architect", *NYTimes* 9 février 2003)

<sup>4</sup> Il vous est d'ailleurs possible de vous procurer le modèle Le Corbusier chez la Maison Bonnet.



*"parce que les architectes n'ont pas beaucoup d'argent + le noir va avec tout et peut être un peu sale + ça reste élégant"*  
(Amo Lederer)

*"je ne porte pas de noir"*  
(Peter Eisenman)

*"Elegance, neutralité, dissimulation,  
symbole du statut, pas à la mode"*  
(Wolf D. Auch)

*"Le noir est neutre mais ennuyant, autocritique"*  
(Enrich Schneider-Wessling)

*"Je porte du noir parce que chez les fous tout est blanc"*  
(Odile Decq)

*"Parce que je m'aime !"*  
(Rudy Ricciotti)

*"Parce qu'ils pensent qu'ils doivent s'isoler de la classe moyenne dont ils proviennent pour devenir de vrais "artistes""*  
(Christoph Mäckler)

*"Je ne peux pas penser à quoique ce soit concernant le noir - peut-être parce que tant d'architectes en portent ?"*  
(Jacques Herzog)

*"Les artistes sont tellement narcissiques et egocentriques qu'ils s'inquiètent quand ils sont en public que tout le monde le remarque. C'est pourquoi ils portent du noir, pour le cacher"*  
(Miltos Manetas)

Un autre nom peut être évoqué ,celui de Daniel Libeskind, aussi célèbre pour ses «bottes de cowboy». Ses lunettes qualifiées de «*out of control*» par Brian Sawyer un architecte New Yorkais.<sup>5</sup>

La tendance relativement «formaliste» (chemise blanche ou noire et veste noire) reste la plus répandue aujourd'hui encore chez les architectes masculins. Certains des contemporains y ont cependant appliqué quelques mutations; Richard Meier, Shigeru Ban, Frank O. Gehry ou Kengo Kuma par exemple. La «*nonchalance étudiée*»<sup>6</sup> avec laquelle ils portent ce costume leur donne l'air décontracté qu'on leur connaît. «*Pour certains des architectes les plus reconnus - Jean Nouvel, Jacques Herzog et Rem Koolhaas - un crâne lisse et imberbe accompagné d'un costume Prada qui tombe parfaitement (du moins pour Herzog et Koolhaas) semblent aussi faire partie de l'uniforme.*»<sup>7</sup> Il convient de souligner que cette caractéristique devient source de raillerie, ou du moins de préjugés. Il est ici fait référence à l'ouvrage *Pourquoi les architectes s'habillent-ils en noir?*<sup>8</sup>. L'auteur, R. Cordula, a posé la question à plusieurs architectes, plus ou moins connus. Les réponses sont diverses et variées, certains faisant foi de leur consentement alors que d'autres tendent à nier, sans justifier d'une quelconque manière ce déni. Certains, dont Norman Foster, on même refusé de répondre à l'interrogation, permettant alors davantage de sous-entendus.

<sup>5</sup> Le *New-York Times* relate même ce fait dans l'édition du 9 février 2003 avec l'article «Let me guess you must be an architect».

<sup>6</sup> F. Burchter, « La mode de l'architecture », *AA* n° 378, 2010, p. 46

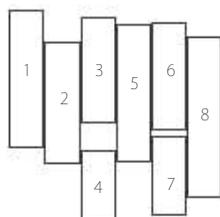
<sup>7</sup> Ibid. p 47

<sup>8</sup> C. Rau, *Why do architects wear black ?*, Spring Verlag GmbH, 2008, 228p.

parce que  
je  
m'aime !  
Rudy  
Rudy, Michi H. @  
wredobk  
18.5.05



Richard Meier 1  
Shigeru Ban 2  
Frank O. Gehry 3  
Kengo Kuma 4  
Mike Davies 5  
Bjarke Ingels 6  
Odile Decq 7  
Peter Marino 8



Certains tendent à se démarquer de cette tendance, la jeune génération entre autre avec le tee-shirt se substituant à la chemise, donnant un air plus accessible et informel comme Bjarke Ingels. D'autres exemples sont remarquables tels que Mike Davies et son inconditionnel habit rouge, Richard Rogers et ses couleurs diverses superposées et Peter Marino. Du côté féminin, bien plus de libertés sont accordées dans leur coutumes vestimentaires. Très diversifiés, ces looks vont des tendances très féminines (Manuelle Gautrand), à l'allure masculine (Kazuyo Sejima) en passant par l'exubérance extrême, dont la principale égérie reste Zaha Hadid (nous y reviendrons plus tard) et dont Odile Decq s'est aussi emparée.

Alors que la question de l'apparence semble incontestable lorsque l'on évoque les personnalités telles que les chanteurs, acteurs etc., on se rend ici compte qu'il ne faut pas en sous-estimer la valeur chez les architectes, signe peut-être de la mutation de l'architecte vers une personne publique.

« LA TENUE EST DEVENUE UN ATTRIBUT INDISSOCIABLE DE LA MODERNITÉ »<sup>9</sup>

9 B. Colomna, « Mies Media », AA n° 378, 2010, p. 43

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# TABOU

---

"REGARDE-MOI, JE  
SUIS BEAU COMME UN  
DIEU, PAS DE FAUSSE  
MODESTIE"

*"there is a desire to be acknowledged whithout being seen to desire acknowledgement."*<sup>1</sup>

<sup>1</sup> «Il existe un désir de reconnaissance sans être vu aspirer à la reconnaissance» (H. Castle, editorial, AD "fame and architecture", 2002)

«Architects freely display their desire to be published they will rarely admit that they deliberately pursue fame»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> «Les architectes affichent librement leur volonté d'être publiés, mais ils admettront cependant rarement délibérément le fait de poursuivre la gloire». (Éditorial, AD « Fame & Architecture »)

Si l'on se réfère à la signification la plus générale du tabou, il s'agirait de ne pas aborder un sujet qui pourrait porter atteinte aux règles de bienséance données par la société. Dans le cadre du star system, dans sa généralité et diversité, il serait donc question de ne pas reconnaître son statut comme étant supérieur aux autres, au risque d'offenser ceux qui nous entourent. Ne pas faire preuve d'assurance à outrance et alors apparaître comme imbu de sa personne sous peine de ne pas être apprécié, adulé, voilà donc le propre du tabou dans le domaine qui nous intéresse. Comme l'explique Pierre Bourdieu dans son chapitre consacré aux modes de domination<sup>1</sup>, «il s'agit de se faire méconnaître pour se faire reconnaître» et de «mettre des formes» dans son discours.

En resserrant le champs d'investigation et focalisant sur l'architecture, ou plutôt les architectes, les généralités du star system s'appliquent. Plusieurs processus prennent place et sens dans le discours de ceux que nous étudions. Si nous tentons de les séparer pour les mettre en exergue, le premier concernerait le statut à proprement parlé. Certains magazines ou shows tv invitent principalement des célébrités. Dans les interviews alors menées, il est souvent question du statut de star en lui-même des questions récurrentes sont posées, invitant les protagonistes à réagir sur leur popularité et sur l'image qu'ils véhiculent. *Comment vivez vous le fait d'être célèbre ? Vous considérez-vous comme un modèle à suivre ?*

<sup>1</sup> P. Bourdieu, *Le sens de la pratique*, Ed de Minuit, 1980.

*Quel est l'impact de la célébrité sur votre travail ? Quel conseil donneriez-vous aux jeunes architectes ?* Bien souvent, la réponse première tient lieu de négation : «je ne me considère pas comme...» Puis au fil de la conversation, l'acceptation du statut en question peut se faire ressentir même si jamais clairement avouer, et il s'agit bien là du «taboo in the realm of self-publicity»<sup>2</sup>. On peut alors se demander s'il ne serait pas plus honnête voire judicieux de ne pas nier l'évidence, et plutôt tenter de porter un jugement sur le sujet, prendre part au débat.

Un parallèle avec la notion de modestie est-il justifié. Considérée comme une vertu, elle peut parfois être utilisée à outrance et entraîne alors un nouveau jeu, celui de la fausse modestie. «Le régime le plus défavorable à la modestie est la société mondaine, parce que c'est là le régime de la poudre-aux-yeux, du bluff et de la fièvre vaniteuse, et parce qu'une société fondée sur l'opinion et sur la soif du paraître aiguise tout naturellement la division et la concurrence des rivaux»<sup>3</sup>. Comme le met en avant Vladimir Jankelevitch, le monde élitiste ne favorise absolument pas l'humilité mais au contraire l'autopromotion, au risque de l'exagération. Mais ainsi que précisé précédemment, les architectes stars lors de leurs interviews désavouent faire partie du cercle très fermé des célébrités, ou même y aspirer. On peut donc se demander s'il s'agit de fausse modestie, qui tient par définition dans le fait de «se mettre sur le même

<sup>2</sup> «tabou dans le monde de l'auto-promotion» (AD "fame and architecture", 2001)

<sup>3</sup> V. Jankelevitch, « En soi », *Cosa Mentale* n°7, 2012, p.17

*rang que les autres pour montrer qu'on les dépasse»<sup>4</sup>.* Ensuite, la question des publications apparaît, et ce toujours dans le discours tenu. Le désir d'apparaître dans les publications n'est pas nécessairement désavoué mais peut avoir plusieurs sens. La question est de savoir de quel type de publication il s'agit, et surtout, à quelle(s) fin(s). Il est de notoriété commune que tout architecte cherche à faire publier ses projets, de façon à les rendre accessibles par le plus grand nombre, et à se faire connaître, dans le but d'avoir accès à d'autres commandes. Mais une question sous-jacente se pose, et elle fait référence au branding dont nous avons déjà parlé. Vouloir être publié est une chose, mais cela peut aller de paire avec la volonté de devenir célèbre, de faire connaître sa marque, et d'appuyer son statut de star. Même s'il apparaît comme important de ne pas faire de raccourci trop rapide entre le fait de reconnaître aspirer aux publications et le fait de nier poursuivre la célébrité, les deux notions sont étroitement liées et se servent mutuellement.

Enfin, une dernière idée, mais énoncée avec davantage de réserves cette fois, au sujet des «antécédents» des stars. Il est rare d'entendre l'une d'entre elle reconnaître avoir débuter sa carrière, ou même sa vie avec des avantages (en terme de milieu d'évolution), la production architecturale étant formulée comme unique raison de leur réussite. Il est cependant intéressant de noter et d'avoir en tête que la plupart des superstars américaines ou britanniques viennent d'un milieu plutôt «confortable», Zaha Hadid pour ne citer personne.

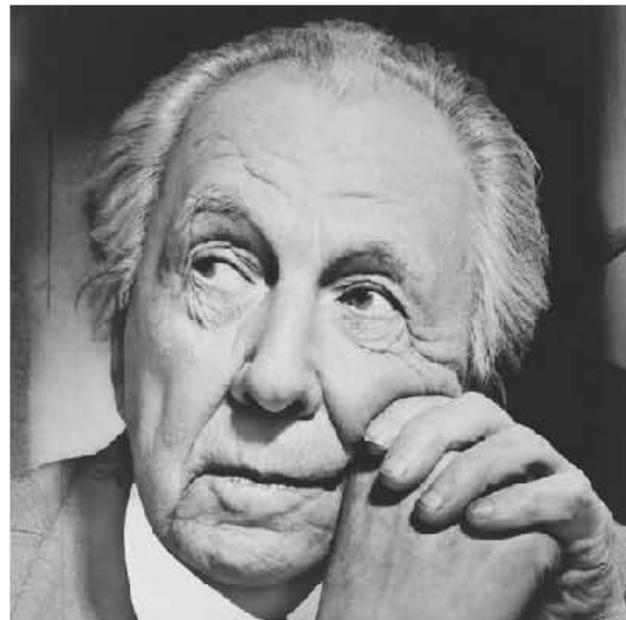
<sup>4</sup> Sully Pruhomme

*«I'm whore and I'm really well paid for high rise buildings»<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> «Je me prostitue et suis très bien payer pour construire des tours»

*«Early in life I had to choose between honest arrogance and hypocritical humility. I choose honest arrogance and have seen no reason to change it even now»<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> «Très tôt dans la vie j'ai eu à choisir entre l'honnête arrogance et l'hypocrite humilité. J'ai choisi l'honnête arrogance et n'ai aucune raison d'en changer, même maintenant»



On peut donc se demander quel discours serait-il judicieux ou du moins consciencieux de prononcer; quelle attitude adopter vis à vis de sa posture (si tant est que l'on soit *star*). Il est aisé d'un point de vue extérieur (tel que celui qui est tenu ici) d'avancer qu'il serait sans doute plus honnête de ne pas jouer la carte de la fausse modestie mais plutôt prendre part au débat dont on est le sujet et le faire avancer; reconnaître sa «puissance» n'étant pas nécessairement synonyme de fierté non maîtrisée. Auparavant, les archistars reconnaissaient leur puissance et n'avaient pas peur de s'exprimer avec tant d'assurance, deux exemples peuvent être pris à ce sujet. D'une part, Phillip Johnson. Il reconnaissait ce système de «prostitution» dans lequel les architectes évoluent. Et d'autre part, Frank Lloyd Wright, lui aussi pour sa «spontanéité».

Prendre conscience du tabou qui règne, et qui est véhiculé par les personnalités permet de mettre en avant ce procédé et de le considérer comme l'un de ceux composant l'organisation.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# L'EXEMPLE DU PÈRE

---



Philip Johnson



Times Magazine  
8 janvier 1979



Charlie Rose Show, Juillet 1996

À plusieurs reprises l'exemple de Philip Johnson fut prit, et pour divers sujets traités. Une raison simple à cela : il est considéré comme étant le «godfather of fame», autrement dit, le Père des architectes célèbres. Certains y ont même fait référence comme le «Paris Hilton de l'architecture». Architecte qui a divisé les opinions, autant par sa pratique que par son attitude et son discours, parfois provoquant, le rendant encore plus célèbre.

Lors d'une apparition dans le fameux Charlie Rose show aux Etats Unis en juillet 1996, il nous fait part de ses conceptions, et opinions quant à l'architecture et surtout, ceux qui la pratiquent. A propos des «bons architectes»: il s'agirait de juger soit, la qualité d'un bâtiment, soit l'insertion dans l'élite de l'architecture, le monde de «ceux qui comprennent l'architecture».

Lorsqu'il parle de lui-même en tant qu'architecte : Parlant à la troisième personne du singulier il définit «Johnson l'architecte» comme un caméléon «*toujours en quête de quelque chose de nouveau*». Mais finit par se qualifier de «*good architect*», dévaluant alors d'autres tels que Frank Lloyd Wright, Frank Gehry ou Le Corbusier.

A propos de la fameuse citation d'Oscar Wilde : «*There is only one thing in the world that is worst than being talked about, and that's not being talked about*».<sup>1</sup> P. Johnson répond alors avec approbation et explique qu'il pourrait, et aimerait être filmé et à la télévision tout le temps.

<sup>1</sup> «*Il n'y a qu'une chose au monde pire que de faire parler de soi, et c'est de ne pas faire parler de soi*»

# Cas d'étude

Quatre architectes européens connus dans le monde entier, participant à la médiatisation de l'architecture et à sa large diffusion.

Quatre architectes qui participent au star system et l'approvisionnement.

Quatre architectes qui ont en commun d'avoir été «incapables de construire», puis ont construit, puis ont eut le pouvoir de faire ce qui leur plaisait.

Quatre architectes qui ont reçu le Pritzker Prize.

Quatre architectes exemples du branding, du travail de leur image et du tabou.

Quatre architectes choisis arbitrairement.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# marqueurs objectifs

Nous avons déjà évoqué certains marqueurs objectifs de la reconnaissance architecturale; dont les prix et récompenses.

Il s'agit donc ici de mettre en exergue ces indicateurs dans le but de comparer de façon tangible les carrières des «cas d'étude» choisis. Il convient de mettre en avant les caractéristiques principales de chacun de ces mécanismes.

Les publications ont fait l'objet d'une «analyse» plus tôt dans le développement, mettant en avant deux processus au sein de ce secteur : le fait d'être publié (*El Croquis, D'Architecture, Architecture d'Aujourd'hui...*) et le fait de publier (communiquer ses propres théories (*S, M, L, XL, Vers une Architecture...*)). Chacun de ces processus ayant une retombée médiatique sur ceux qui en sont les sujets et/ou auteurs.

Les récompenses peuvent elles aussi être séparées en deux catégories : celles d'architecture (dont nous parlerons principalement) et celles non spécifiques (dont certains architectes sont décorés).

Au sein des distinctions architecturales, la dénomination même de la récompense induit deux éventualités : on reconnaît soit un bâtiment, un projet, soit un architecte. Le prix de l'équerre d'argent<sup>1</sup> par exemple est attribué à un édifice alors que le Pritzker Prize est remis à un architecte. Ce dernier justement constitue le «prix Nobel» de l'architecture, d'une valeur de 100 000\$. Créé en 1980 par la famille Pritzker, son ambition est de

«rendre hommage à un architecte vivant, dont l'œuvre bâtie témoigne d'un ensemble de qualités que sont le talent, la vision, l'engagement, et qui a apporté à l'humanité et à l'environnement bâti une contribution notable et cohérente à travers l'art architectural»<sup>2</sup>.

Il n'a pas pour vocation de découvrir de nouveaux architectes ou réalisations mais joue plutôt le rôle de vitrine de la production internationale. Il a été sujet de plusieurs polémiques<sup>3</sup>, dont la plus récente remet en cause son décernement à Robert Venturi en 1991. C'est Denise Scott Brown qui, en avril 2013, conteste l'attribution à son seul époux alors même que leur pratique était commune à l'époque où il a obtenu la récompense. Cette controverse soulève la question de la place des femmes dans l'architecture et de leur reconnaissance. Une pétition admettant le rôle de D. S. Brown dans la pratique de son mari ainsi que son injuste «non-reconnaissance» a été mise en place et signée par de nombreux architectes dont Zaha Hadid, qui a prit part au débat en faveur des femmes architectes.<sup>4</sup>

Les prix attribuées aux architectes sont également devenues source de «dérives», telles celles que l'on peut trouver dans le monde du cinéma ou de la télévision : *Les Gérard*s. Publiés par *LibéNext, Le journal des Arts, Exponaute ou Urbanews*, ces *Gérards de l'Architecture*, imaginés par le blog *l'Abeille et l'Architecte*<sup>5</sup> ont

<sup>2</sup> <http://pritzkerprize.com/> (2 mai 2013)

<sup>3</sup> Son attribution à Glenn Murcutt en 2002 a aussi créé la surprise, l'architecte n'étant alors pas encore une «star».

<sup>4</sup> Les deux seules femmes à avoir obtenu cette récompense sont Zaha Hadid en 2004 et Kazuyo Sejima (SANAA) en 2010 dont l'associé Ryūe Nishizawa fut la même année le plus jeune lauréat (44 ans).

<sup>5</sup> Ce blog est tenu par un chef de projet en architecture qui souhaitait faire entrer l'humour dans ce domaine qui n'en fait pas ou peu preuve.

«Les publications, les récompenses, les expositions (...) sont toujours les principaux mécanismes à travers lesquels la profession sélectionne les œuvres, construites ou non, qui accèderont à la reconnaissance de leurs pairs»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Magali Sarfatti Larson, *Behind the postmodern facade, Architectural Change in late 20th century in America*, University of California Press, Los Angeles, 1993, p. 136

<sup>1</sup> Prix d'architecture récompensant un bâtiment annuellement depuis 1983 et dont le jury se compose d'architectes, de critiques d'architecture et de promoteurs. Il a été mis en place par la revue *Le Moniteur des travaux publics* et du bâtiment.

décerné leurs récompenses (les Parpaings d'or) en 2012 pour la première fois et de manière très satirique et complètement virtuelle. Nous reviendrons sur la large victoire de Jean Nouvel avec trois attributions plus tard.

Les expositions sont un moyen de diffusion primordial pour l'élite. Elles permettent d'être remarqué, entendu et considéré en compagnie (et donc comparaison directe) de ses confrères. Les plus visibles restent les expositions universelles, la Biennale de Venise et les expositions se tenant au MOMA à New-York. Les expositions universelles, dont la première prit place à Londres en 1851, furent créées pour mettre en avant les évolutions industrielles internationales et jouaient le rôle de vitrine technologique et industrielle. C'est à partir de 1867 que la pavillon central regroupant l'ensemble des nations laissa place à un pavillon par nation, symbole de l'architecture de chacune d'entre elles. La Biennale d'architecture de Venise<sup>6</sup> a vu son évolution étroitement liée à celle du Pritzker Prize dont il sera sujet par la suite, créés plus ou moins en même temps, respectivement en 1980 et 1979.<sup>7</sup> Cette exposition d'architecture tient lieu de rassemblement essentiel dans la sphère de l'architecture, l'occasion pour chaque nation de manifester sa connaissance architecturale et la comparer à celle de ses voisins.

<sup>6</sup> Le prix décerné à cette occasion à le Lion d'Or, que certains de nos cas d'étude ont obtenu.

<sup>7</sup> Dans un premier temps et ce jusqu'aux années 80, les biennales d'art et d'architecture se tiendront les mêmes années, puis seront séparées pour ne plus intervenir qu'un an sur deux.

«Les expositions d'architecture de la Biennale ont peu à peu crû en importance, raison pour laquelle pour sa prochaine édition, la Biennale a décidé d'engager Rem Koolhaas, l'un des architectes majeurs de notre temps »<sup>8</sup>  
La Biennale est aussi un moyen de promotion indéniable de l'élite architecturale contemporaine, les directeurs de chaque édition<sup>9</sup> jouant un rôle prépondérant dans la communication comme dans la renommée de part leur compétences architecturales et leur succès auprès de leurs pairs et plus largement du public. Le MOMA quant à lui consiste en le musée exhibant le monde de l'architecture de telle façon qu'il donne un jugement de valeur en même temps. Faire partie d'une exposition du MOMA peut être comparé à être publié dans *El Croquis* par exemple, mettant en avant certains praticiens et leur production.

C'est à travers ces critères, dits objectifs, que l'analyse des quatre exemples suivante fut réalisée. Une chronologie<sup>10</sup> par architecte a été réalisée et a permis de mettre en avant les périodes majeures de chaque carrière et le lien que l'on peut établir en l'obtention d'un prix et les publications par exemple. Les données ont été recueillies sur les sites internet des agences donc nous traitons, source quasiment unique pour ne traiter que de ce que communiquent les agences elles-mêmes.

<sup>8</sup> Paolo Baratta, directeur de la Biennale d'architecture (dans un communiqué)

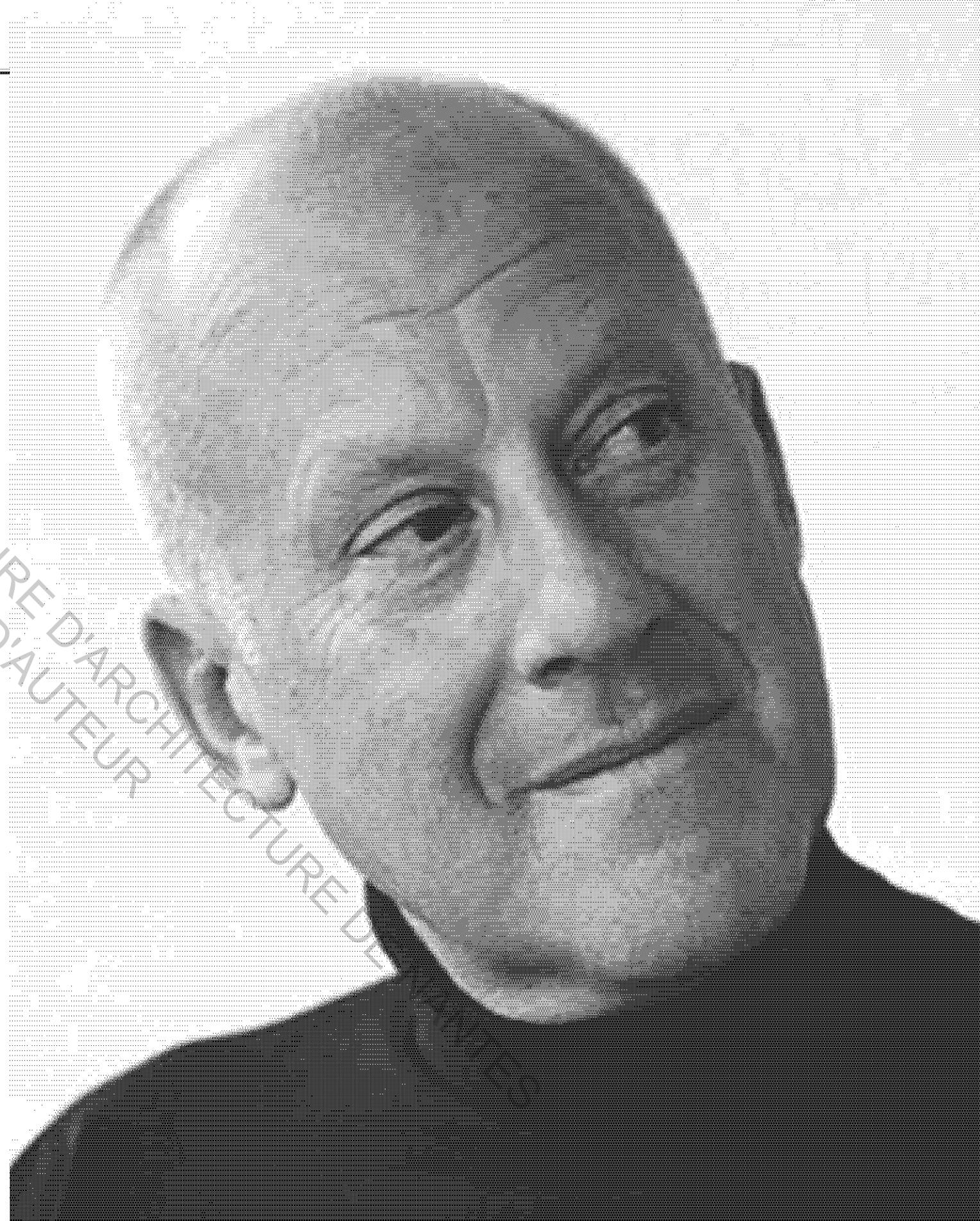
<sup>9</sup> Aldo Rossi en 1985 et 1986, Kazuyo Sejima\_SANAA en 2010 et David Chipperfield en 2013

<sup>10</sup> Chronologie comparative du travail des 4 architectes, établies d'après leurs sites web et donc de leur propre communication

« THE YOUNG ARCHITECT NEEDS PUBLICITY LIKE A FISH NEEDS WATER. PUBLISH, EXHIBIT, NETWORK : THESE ARE THE VERBS LEADING TO BUILD »<sup>11</sup>

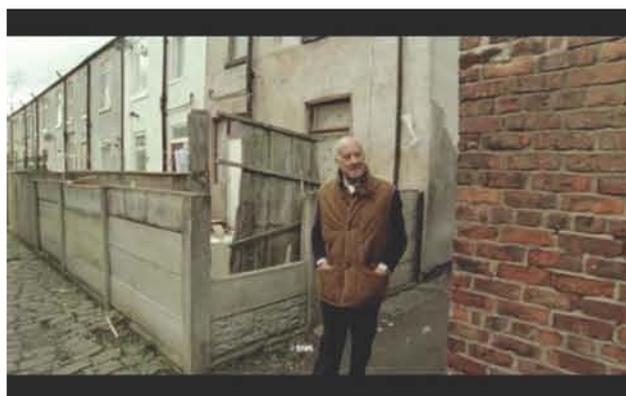
<sup>11</sup> «Le jeune architecte a besoin de la publicité comme un poisson a besoin d'eau : publier, exposer, réseau étant les maîtres mots pour aboutir à construire» (D. Dunster, "Some thoughts on fame and the Institution of Architecture, *AD Fame & Architecture*, 2001, p.8)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



# NORMAN FOSTER





La singularité que l'on peut attacher à cet architecte au regard de ses confrères est peut-être son ascension sociale relativement saisissante. Cette évolution est devenue l'un des traits de sa personnalité les plus mis en avant, lors d'interviews par exemple mais aussi et surtout avec son film *How much does your building weight Mr Foster* diffusé en 2012. Il fait alors part de ses différentes expériences, et la caméra le suit dans l'environnement de sa jeunesse. Issu d'un milieu plutôt défavorisé, il grandit dans la banlieue de Manchester puis décide de travailler sans aucune formation spécialisée. Il se rend alors dans une agence d'architecture et y travaille en tant que «petite main», avant de décider de faire part de ses envies et ambitions d'architecture à son responsable et de se lancer dans les études d'architecture. *«I came from a background where the only honorable work was if you like the manual work, I moved up into a sort of middle class world of guaranty, patient and security that my parents never had»*<sup>1</sup>. Lors de son arrivée dans ce «nouveau monde», il se fait sa place, au prix de nombreuses heures de travail (aussi en dehors des études) et se distingue là où personne ne l'attendait.

À plusieurs reprises, il fait référence à ses parents, qui restent un modèle pour lui et il le communique. Lorsque Bono<sup>2</sup> lui demande ce qu'il retient de ses parents, Norman Foster répond *«le goût et l'éthique tu travail. A cause de*

1 *«Je viens d'un environnement où le seul travail honorable était le travail manuel, j'ai me suis déplacé dans une sorte de classe moyenne de garantie et de sécurité que mes parents n'avaient jamais connu »*

2 Leader du groupe U2

*ça, je ne les ai pas connus autant que j'aurai aimé»*<sup>3</sup>. Sa trajectoire sociale et familiale reste pour cet architecte l'un de ses «sujets de prédilection» lorsqu'on l'interroge. De même lors du discours de réception du Pritzker Prize en 1999, il fait parler de son *«personal background»* qui a joué un rôle primordial dans son évolution. Qu'il s'agisse de ses parents, de sa femme défunte Wendy Cheeseman qui *«vit à travers ses fils»* ou de son *«prix ultime»* comme il l'appelle, sa nouvelle femme espagnole, Elaina. Norman Foster reste l'un des rares architectes à mettre autant en avant sa vie privée. Nous avons évoqué plus tôt dans ce mémoire le tabou que les archistars peuvent parfois poser sur leur histoire personnelle et leur environnement. Il semble que Norman Foster prenne le contre-pied de cette observation, mettant en avant l'ascension sociale dont il a été à la fois initiateur et sujet.

« I WAS A SQUARE  
PEG IN A ROUND  
HOLE »<sup>4</sup>

3 Extrait de *« How much does your building weight Mr Foster ? »*

4 *« je détonais, faisais tâche dans le décor »*



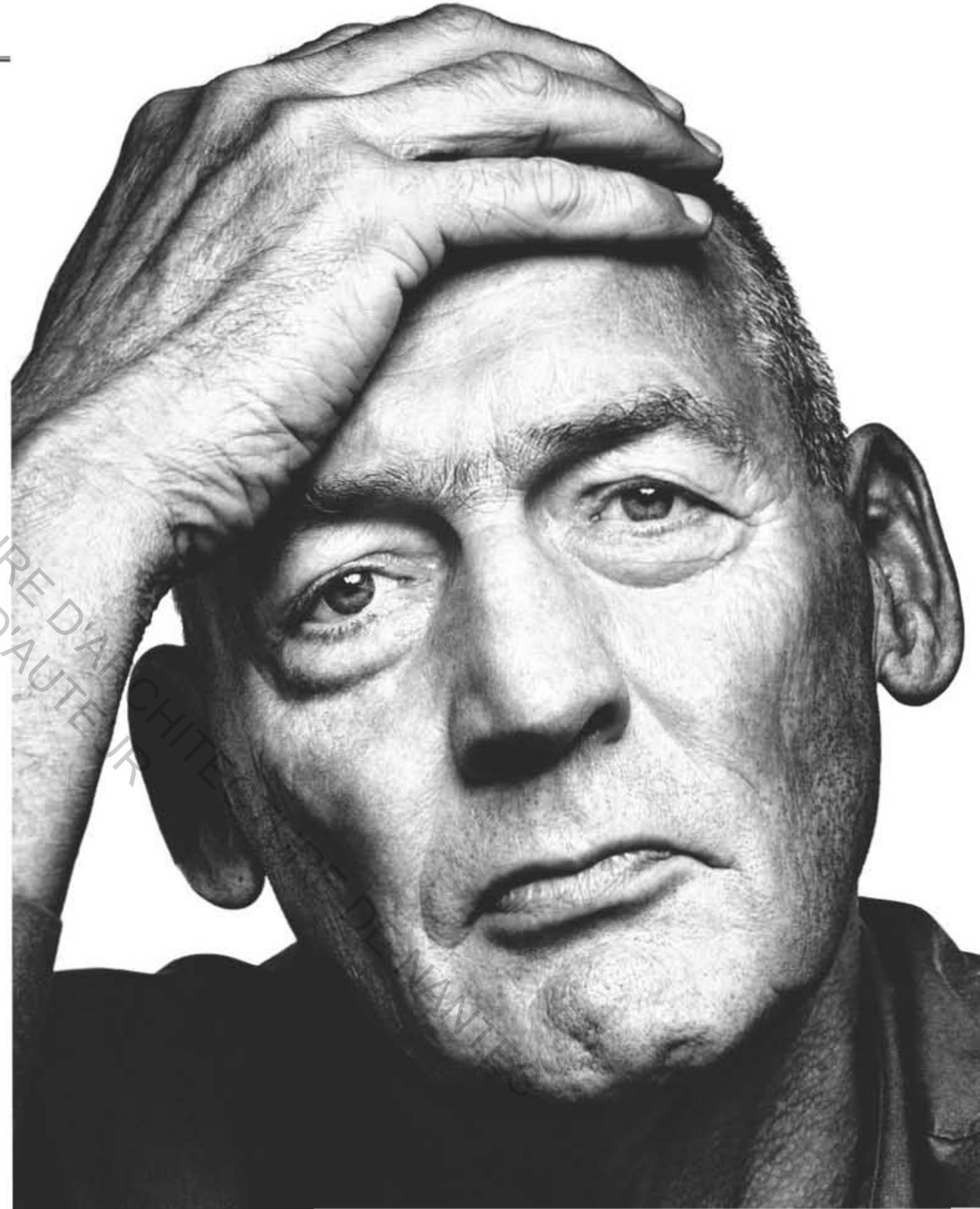
« ARCHITECTS OF  
THE WORLD (...)  
DON'T TAKE  
YOURSELVES SO  
SERIOUSLY ! »<sup>1</sup>

Norman Foster

<sup>1</sup> "Architectes du monde entier (...) ne vous prenez pas trop au sérieux!"

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# REM KOOLHAAS



		60 ans										
1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	
the move (Londres)				Content (Berlin)	Image of Europe (Munich)	Expansion and Neglect; Biennale de Venise (Venise)	OMA in Beijing (MOMA, New York) - The Gulf; Biennale de Venise (Venise)		Dubai next (Weil am Rhein)		Cronocaos; Biennale de Venise (Venise)	
	Dutchtown (R. Koolhaas, NAI publishers)	Project on the City II : The Harvard Guide to shopping (R. Koolhaas _ Taschen) Projects for Prada : Part 1 (R. Koolhaas _ Fondation Prada) Mutations (Actar)	Project on the City I : Great Leap forward (Taschen)	Wired (Condé Nast)	Content OMA/AMO (Taschen)		Domus D'Autore : Post Occupancy (Domus)  Generic city (GG minima)  Junkspace (Quodlibet) The Gulf (Lars Müller Publishers) - en lien avec leur exposition à la Biennale d'architecture de Venise	AI Manakh (Archis Foundation)	Unveiling The Prada Foundation (Fondation Prada)		Singapore Songlines (Quodlibet)  AI Manakh : Gulf conitnued (Archis foundation)	
30 couleurs (V+K publisher)	OMA Work (a+u)	More is more, OMA/R. Koolhaas (H. Sinning _ Wasmuth)  Colours (Birkhäuser)	Qu'est-ce que l'OMA (A. Betsky, I. Buruma, O. Enwezor, B. Sterling _ NAI)	Theoretical Anxiety and design strategies (R. Moneo _ T. Moneo)  The Rem Koolhaas File (Toto publisher)	An Architect's guide to Fame (P. Davies)		Seattle Public Library OMA/LMN (Actar publisher) a+u : CCTV by OMA (a+u)	AA Words One : Supercritical : P. Eisenman rencontre R. Koolhaas (AA Publications)	R. Koolhaas/OMA : The construction of Merveilles (R. Gargiani)  Rem Koolhaas-OMA, essays in Architecture (R. Gargiani, Routledge)		Made by the OMA : an ethnography of design (A. Yaneva _ 010 Publishers)	
		Le visiteur N°7		The Dutch Embassy in Berlin by OMA (NAI)				El Croquis N° 131-132	El Croquis N° 134-135		Le Visiteur N°14	AA N° 380
			Praemium Imperiale	<b>Prix Pritzker</b>	Prix Mies Van Der Riohe							Lion d'Or (Biennale de Venise)
		Légion d'Honneur										

Rem Koolhaas né le 17 novembre 1944 est un journaliste devenu architecte, urbaniste et théoricien néerlandais; également enseignant à l'École de Design d'Harvard. Il a effectué ses études pour une part à L'Architectural Association School of Architecture de Londres puis à l'Université de Cornell aux États-Unis. Diplômé en 1972, il fonde *OMA*<sup>1</sup> en 1976<sup>2</sup>. L'ambition de cette agence étant de «*définir de nouveaux types de relations théoriques et pratiques entre l'architecture et la situation culturelle contemporaine*»<sup>3</sup>. D'abord basée à Londres, *OMA* créer une seconde structure à Rotterdam en 1978. C'est douze années plus tard que l'*AMO* est fondée (à Rotterdam), nous reviendrons sur son activité. Les deux structures (*OMA* et *AMO*) opérant en parallèle l'une de l'autre. Rem Koolhaas reçu plusieurs récompenses dont le Prix de l'Équerre d'argent (pour la maison Lemoine à Bordeaux) en 1998, Le Prix Pritzker en 2000 et le Praemium Imperiale en 2003. Il se vu aussi nommé chevalier de la légion d'honneur en 2001.

1 Office for Metropolitan Architecture

2 Accompagné de Elia et Zoe Zenghelis et Madelon Vriesendorp

3 V. Patteuw, « Qu'est-ce que l'OMA à propos de Rem Koolhaas et de l'Office for Metropolitan Architecture », *Le Moniteur*, 2004, p. 178

L'architecte néerlandais est un théoricien: analyser, écrire et publier consistant en des notions primordiales et omniprésentes dans sa pratique. Au regard du nombre de publications dont il est l'auteur, nous pouvons considérer qu'il s'agit de sa «stratégie» d'évolution au sein de la sphère architecturale. En parallèle de ce travail, il est professeur et conférencier<sup>1</sup>. Et cette deuxième activité est elle aussi devenue un moyen de diffuser largement, parmi un public aguerri, ses théories et études. La performance oratoire est un «terrain de jeu» dans lequel de nombreux architectes s'aventurent, mais Rem Koolhaas reste considéré comme l'un des «maître» en la matière. L'écriture permet à l'architecte de fabriquer un discours tandis que ses activités parallèles lui donnent l'occasion d'être le porte-parole de ses théories, de les faire entendre et comprendre comme personne ne le pourrait.

1 Une liste de certaines des conférences qu'il a pu donner: *Navigating Modernization* (American university of Beirut, 17 mai 2010), *Lagos : infrastructure and improvisation* (5 Juillet 2002, Nigeria), *The Hermitage: Masterplan 2014*, *Dubai : from judgment to analysis* (17 mars 2011, Emirats Arabes), *Sustainability : advancement vs apocalypse*, *On AI Manakh 2* ( Columbia university, New York), *Progress* ( 20 octobre 2011, New York)



## FIRST MAN ON THE MOON WAR OF THE WORLDS

Equipo de sonido (800Wcu)



Le fait d'avoir été journaliste avant architecte, a sans doute beaucoup influencé sa pratique, surtout dans les premières années, l'une des profession «la plus immunisée contre la célébrité»<sup>1</sup> Rem Koolhaas s'est fait connaître avec son ouvrage *New York Delire*, publié en 1978 (année de création de son agence OMA), et c'est cet ouvrage et non un projet d'architecture qui le fait apparaître. Après avoir terminé ses études, il consacre 6 ans de sa vie de jeune diplômé à la rédaction de l'ouvrage qui le rendra célèbre, en tant qu'architecte, mais surtout en tant que théoricien. Le fait d'être considéré comme tel lui donnera quelques difficultés lors de ses débuts dans la pratique architecturale, dans un environnement où l'on ne pouvait «pas à la fois penser et faire l'architecture»<sup>2</sup> selon certains. L'architecte se positionne plus tard, et toujours à travers la publication, sur la culture de masse, sujet très peu évoqué à l'époque. Avec *Content*<sup>3</sup> publié en 2004 (année d'obtention du Pritzker Prize), Rem Koolhaas et ses collaborateurs prennent le contre-pied de la «culture de masse environnante» et rédigent cet ouvrage tel un *tabloïd*, mettant en avant l'aspect «people» alors plus que présent.

La création de l'AMO lui permet aussi de poursuivre et d'appuyer sa vision de l'architecture. Elle autorise une évolution en parallèle de la pratique architecture et de manière plus diversifiée<sup>4</sup>. Davantage dédié à la recherche, cet autre studio se concentre sur tout ce qui gravite autour de l'architecture et «agit dans les sphères au-delà des frontières traditionnelles de l'architecture, incluant les médias, la politique, la sociologie, les énergies

*renouvelables, la technologie, la mode, la conservation, les publications et la conception graphique*»<sup>5</sup>.

Les écrits sont pour l'architecte un moyen extrêmement approprié de véhiculer ses idées, d'inventer de nouvelles pratiques plus librement : «you can invent a new identity much easier with a book than with architecture»<sup>6</sup>. L'exercice théorique devient un nouveau type de projet, servant aussi de réponse pour certains concours<sup>7</sup>. Le livre devient un instrument nouveau à utiliser: «ils lui donnent la possibilité d'analyser le problème et de proposer des solutions. Ils lui permettent obtenir des remarques, une arme avec laquelle il peut anticiper la façon dont le public peut réagir, changer, être atteint et ainsi l'esquiver»<sup>8</sup>; son ambition reste de «moderniser et réinventer la profession en nous servant d'expertises dans le non-construit»<sup>9</sup>. Mondialement plus connu pour ses livres que pour ses projets, ou au moins autant, sa position de théoricien de l'architecture n'est plus discutable. Le rapport entre sa pratique architecturale et théorique même si très étroit selon lui pose parfois question; étant considéré comme «l'agitateur, l'auteur qui raconte la modernité avec ses livres et éblouit avec ses projets»<sup>10</sup>.

5 www.oma.eu (10 mai 2013)

6 R. Koolhaas, interview à NYC le 8 janvier 2005, *Perspecta* 37, 2005, p.101

7 Par exemple lors d'un concours pour étendre le MOMA à New York. Conscient que son travail n'avait rien à voir avec celui des autres, il met en avant ses capacités d'auteur : "I was totally aware that I needed to challenge them (the jury) because with that list (of participants), I could never win in any other basis. Only if they went for it as an intellectual effort, which of course they announced at some point, would we stand a chance. Otherwise there was no hope" (Rem Koolhaas)

8 "The books allow him to analyse the problem and propose solutions. They allow him to obtain feedback, a weapon that he fires towards the audience to see which way it twists, what hurts and what is able to dodge" (E. Sancho Pou, *Architectural strategies*, 2012, p.148)

9 G. Wolf, *Exploring the immaterial world*, Wired, Juin 2000

10 E. Sancho Pou, *Architectural strategies*, 2012, p. 142

1 R. Koolhaas, interview à NYC le 8 janvier 2005, *Perspecta* 37, 2005, p.100

2 Ibid.

3 R. Koolhaas, OMA, *Content*, Taschen, Cologne 2003\_cf image ci

4 L'union Européenne leur a par exemple demandé de faire une étude de leur communication graphique, AMO a par exemple réalisé un «nouveau» drapeau européen qui fut utilisé pendant la présidence de l'Autriche.



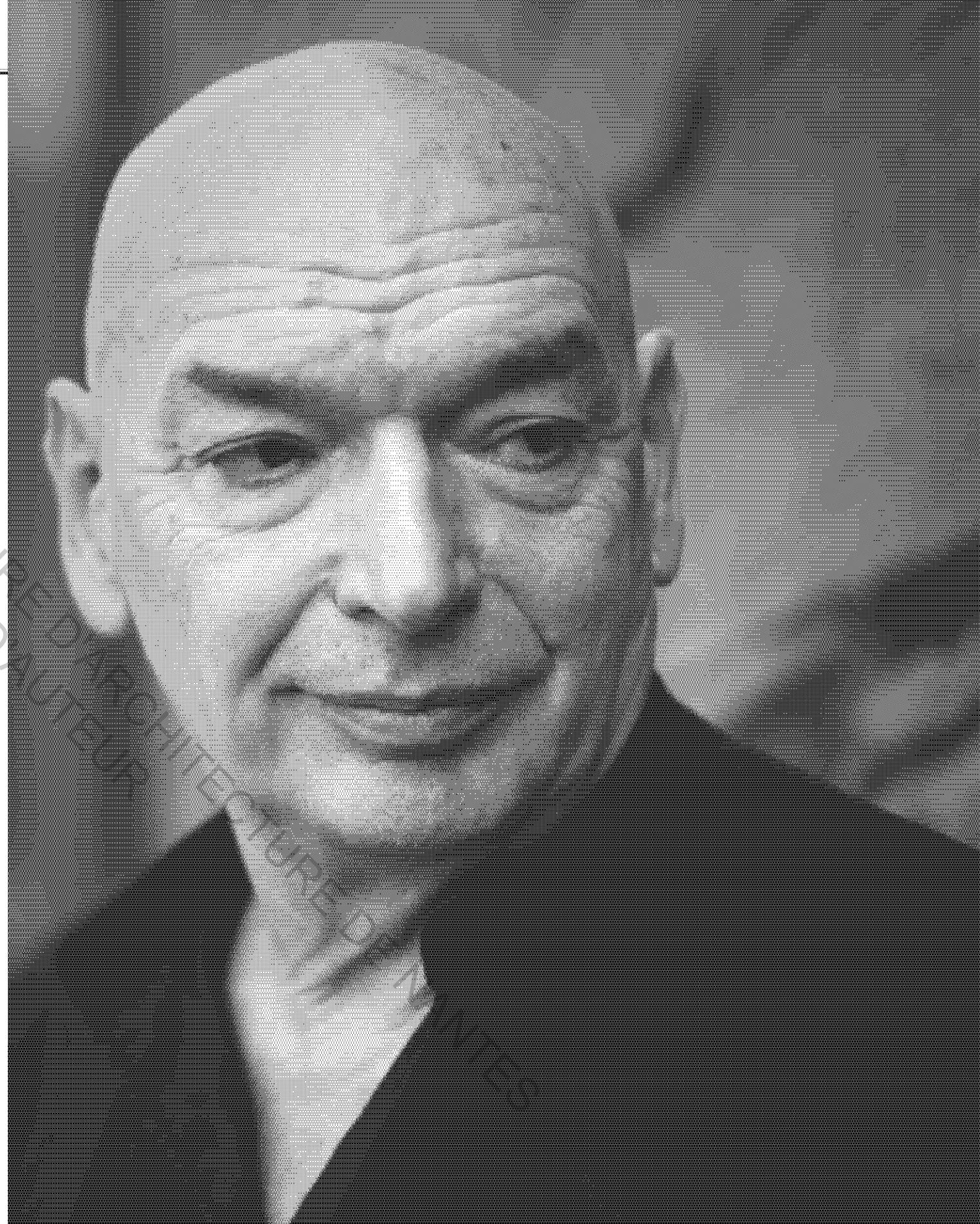
« I SEE A VERY  
IMPORTANT  
DISTINCTION  
BETWEEN FAME,  
WHICH IS RELATED  
TO THE WORK,  
AND CELEBRITY,  
WHICH IS RELATED  
TO A PERSON. »<sup>1</sup>

Rem Koolhaas

<sup>1</sup> "Je vois une distinction fondamentale entre la renommée, qui est liée au travail et la célébrité, qui fait référence un individu."

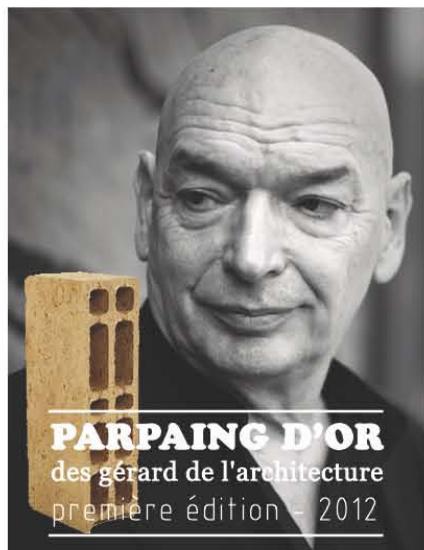
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D

# JEAN NOUVEL

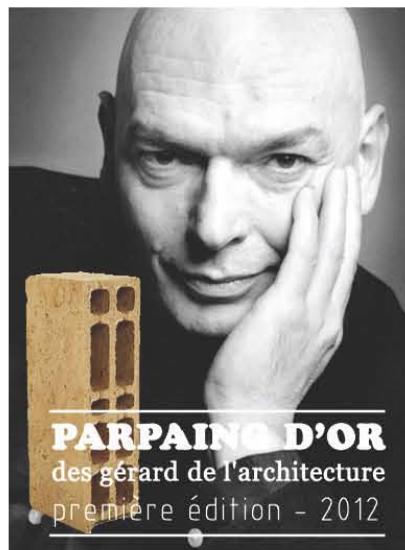




ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES



Le « Gérard » de l'architecte qui fait des projets en cachette pour des gros promoteurs privés mais qu'on ne voit jamais sur son site web...



Le « Gérard » de l'architecte qui a fait un projet qui au départ coûtait une blinde - mais c'est normal vu que ce n'est pas n'importe qui - mais qui, au final, creusera encore plus le trou de la Sécu, la dette publique du pays (...)



Le « Gérard » de l'architecte qui a fait un projet qui l'est superbe en photo et que quand tu reviens deux ans après t'as l'impression que c'est la Bosnie, le Bronx, la Syrie et Beyrouth réunis...

Jean Nouvel a, au fil de sa carrière, développé sa propre éthique et se met à distance de ses pairs. Déjà dans sa jeunesse, il s'opposait au système en place et prenait part aux revendications émergentes, entre autre concernant l'architecture. Il co-fonde le mouvement *Mars 1976* en opposition à la Charte d'Athènes<sup>1</sup> et contribue également à la création du Syndicat de l'Architecture (en rupture avec l'Ordre des Architectes) après s'être aperçu de la « main mise » de certains énarques dans le milieu. Il ira même jusqu'à lancer un contre-concours pour l'aménagement des Halles de Paris. L'architecte est connu pour être très engagé et pour ses prises de position polémiques.

Il est en outre l'objet de nombreuses critiques, concernant sa production architecturale notamment; et c'est ce qui lui vaut, entre autre, d'être devenu « public ». Son premier projet, *Nemausus*<sup>2</sup>, fit et fait toujours polémique, tout comme le musée du quai Branly ou le tribunal de Nantes.

Le fait de « détester » la production architecturale induit d'éprouver le même sentiment pour son concepteur. Et il s'agit là d'une des « dérives » du branding dont nous avons parlé auparavant. Les architectes développent aujourd'hui une marque émanant d'eux même : leur nom, leur image; qui leur permet d'affirmer un statut. Mais cela peut aussi mener à être déprécié pour son individualité, lorsque sa production l'est. Jean Nouvel est l'un d'entre eux. Ses bâtiments qui, aux yeux de certains, ne correspondent en

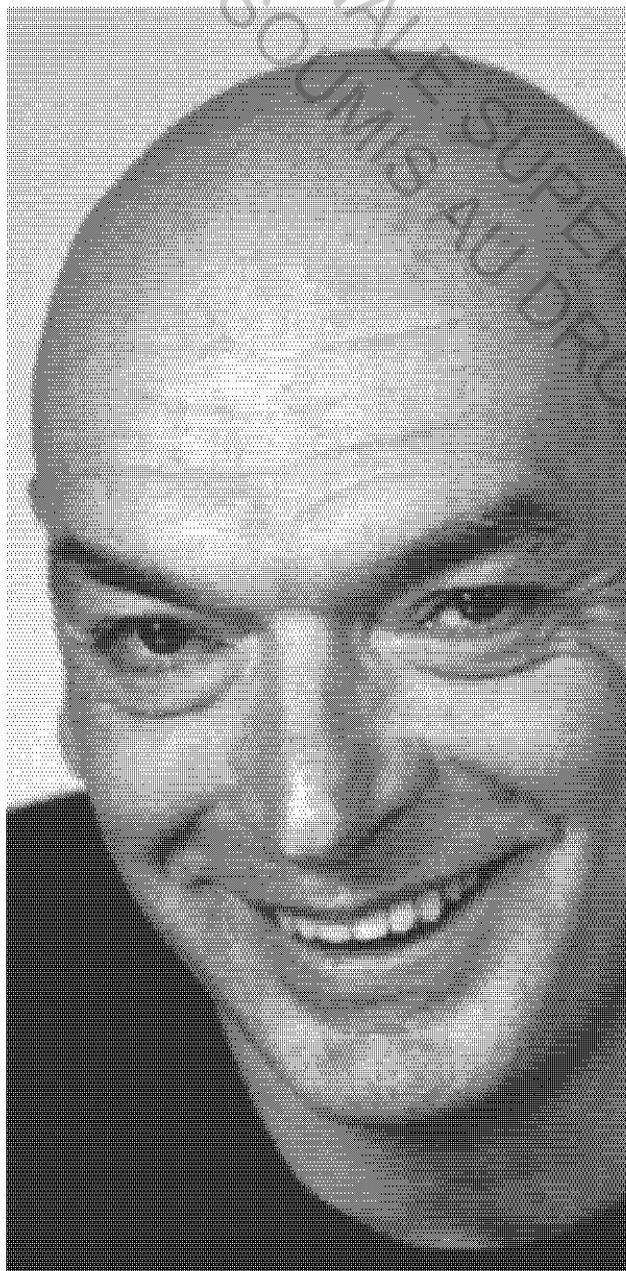
rien à ce qu'ils devraient, entraînent des critiques relativement virulentes à l'égard de l'architecte. Dans un article concernant le musée du quai Branly par exemple on peut lire *« Pourquoi est-il si difficile d'avouer que l'on s'est trompé, ou que l'on ne sait que peu de choses, au lieu d'essayer de faire croire que l'on sait tout, pour rester digne malgré tout ? »*<sup>3</sup> ou encore *« À l'ombre du quai Branly, rien de bon ne pousse, et le capitaine du navire n'a pas su tenir la barre, même si, au grand dam de certains, celui-ci s'appelle Jean Nouvel »*<sup>4</sup>. Et il s'agit bien là, et de façon explicite, de critiques à l'encontre de l'architecte qui sont engagées. D'autre part, nous faisons référence précédemment aux Gérard de l'Architecture. Jean Nouvel se voit être le « grand vainqueur » avec trois récompenses (voir ci-contre). Signe, s'il en est, de sa réputation dans la sphère architecturale. La reconnaissance de l'architecte est avérée, cependant on le connaît surtout pour les controverses qu'il a déclenché et non pour ses « réussites », même si liées à sa pratique architecturale, les polémiques qui émanent prennent bien l'architecte pour objet.

1 Aboutissement du IV<sup>e</sup> CIAM tenu à Athènes en 1933 et sous la direction de Le Corbusier. Ses concepts ont été par la suite largement mis en exercice par les urbanistes pour la reconstruction des villes suite à la seconde guerre mondiale.

2 Ensemble de logements sociaux construits à Nîmes en 1985

3 « Ces épaves mort-nées », *Cosa Mentale* n°7, 2012, p. 34

4 Ibid.



« IL EST DEVENU STAR,  
PEUT-ÊTRE LA SEULE  
STAR AU BOX-OFFICE  
FRANÇAIS;  
GLOIRE  
INTERNATIONALE,  
ADORÉ DES MÉDIAS,  
IL FAIT PÂLIR BOFILL »

Claude Parent

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# ZAHA HADID



50 ans										60 ans								
1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Graduate school of Design (Harvard, USA)		San Francisco au MOMA (New York, USA)				Pavillon britannique à la Biennale (Venise, Italie)	Zaha Hadid Lounge (musée d'art, Wolfsburg, Allemagne)	Zaha Hadid Laboratory (Yale, USA)	Zaha Hadid Architecture (Musée des arts appliqués, Vienne, Autriche)		Solomon R au guggenheim (New York, USA)	Design museum (Londres, UK)					Zaha Hadid : Form in motion (Art museum, Philadelphie, USA)	
							Musée national du bâtiment (Washington, USA)		Latent utopias : experiments with Contemporary Architecture (Z. Hadid et P. Schumacher _ Princeton Architectural Press)	Zaha Hadid : Car park and Terminus Strasbourg (Z. Hadid et P. Giovanni _ Lars Müller)				Zaha Hadid : Complete works (Z. Hadid, introduction : A. Betsky _ Thames & Hudson)		Total Fluidity : Studio Zaha Hadid Projects 2000-2010 (Studio Z. Hadid, P. Schumauer _ Zaha Hadid Editors)		
							Galerie du Centre des Arts Price Tower (Bartlesville, USA)		Zaha Hadid Architecture (P. Noever _ H. Cantz publishers)	A Day with Zaha Hadid (film)	Zaha Hadid : testing the boundaries (Alexandra Papadakis _ Alexandra Papadakis Publisher)		The conversations series : Z. Hadid & H.U Obrist (W. König)	Zaha Hadid (Mondadori Electra)			Zaha Hadid : Form in motion (K. Bloom Hiesinger, introduction : P. Schumacher _ Yale Uni. Press)	
							Zaha Hadid (MAXXI, Rome, Italie)		Zaha Hadid : Opere e Progetti (Opere e Progetti)	Digital Hadid : Landscapes in motion (P. Schumacher _ Birkhäuser)			Zaha Hadid (Motta Architettura)	I Maestri dell'Architettura Zaha Hadid (Hachette)			I Protagonisti del Design (Hachette)	Zaha Hadid and suprematism (Hatje Cantz)
	Zaha Hadid : The complete buildings and projects (A. Betsky _ Thames & Hudson)				Zaha Hadid : LF One (Birkhäuser)	Architecture of Zaha Hadid in Photographs (H. Binet et L. Müller _ Lars Müller Publishers)			Zaha Hadid : Space for Art (Lars Müller Publishers)		Zaha Hadid : thirty years of Architecture (Guggenheim museum publication)			Hadid: Complete works 1979-2009 (Taschen)	MAXXI: Zaha Hadid Architects (Skira Rizzoli)			Hadid (Taschen)
								Zaha Hadid: Complete works (G. Fontana Giusti _ Rizzoli International)										Riverside Museum (Scala Publishers Ltd)
					El Croquis : Zaha Hadid 1983-1995	El Croquis : Zaha Hadid 1996-2001		El Croquis : Zaha Hadid 1983-2004					GA Special issue Zaha Hadid					
Erich Schelling Architecture						Equerre d'Argent, mention spéciale	Austrian state prize for architecture	Prix de l'union européenne d'architecture contemporaine (pour le terminus et parking à Strasbourg)	<b>Pritzker Prize (1ère femme)</b>	Prix RIBA	Prix RIBA			Prix RIBA	Praemium Imperiale	Prix RIBA et Prix Stirling (pour MAXXI à Rome)	Prix Stirling (Evelyn Grace Academy)	Dame Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique

Zaha Hadid, architecte irako-britannique constitue la plus jeune des architectes sur lesquels l'étude est focalisée, née à Bagdad le 31 octobre 1950. Après avoir étudié les mathématiques en Irak elle intègre l'Architectural Association School of Architecture à Londres. Diplômée en 1977 elle devient partenaire chez OMA, et donc de Rem Koolhaas qui a été son professeur auparavant. Elle crée sa propre agence trois années plus tard et consacre également une partie de son temps à l'enseignement en intervenant dans les plus grandes universités telles Columbia ou Harvard. Aujourd'hui encore, elle enseigne à l'Université des arts appliqués de Vienne. Longtemps plus connue pour ses travaux non construits, elle est alors considérée comme produisant des projets «*brillants mais inconstructibles*». Décorée de nombreux prix, elle reçoit entre autre le Pritzker Prize en 2004 et le Praemium Imperiale en 2009, marqueurs, comme déjà évoqué, de sa reconnaissance. L'architecte reçoit également l'honneur de voir une rétrospective de son travail être exposée au musée Guggenheim de New-York en 2006, étant alors le deuxième architecte en bénéficiant après Frank Gehry en 1988.

L'architecte et ses attitudes semblent être un bon sujet de classement. Elle fut à plusieurs reprises citées dans des sondages établis par différents magazines et journaux. Par exemple, En 2008 elle obtient la 69ème place des «100 femmes les plus puissantes au monde» par le magazine *Forbes*, célèbre pour ses différentes listes sur des sujets divers et variés (entreprises, personnalités...). En 2010, le magazine anglais *New Statesman* lui accorde la 42ème place dans leur classement de «50 personnes les plus influentes du monde». En 2013, elle fait partie des «50 personnes les mieux habillées» d'après le *Guardian*, aux côtés de Barack Obama, la Reine Elizabeth, David Bowie et Catherine Deneuve pour ne nommer que les plus célèbres d'entre eux. Elle est en outre très convoitée par des médias à visée informative pour tout public. En 2009, elle se voit conviée comme invité d'honneur de la rubrique vedette de la *BBC*: «Today». En 2010 le *Times* la compte parmi les «Penseurs influents de l'année».



Denise Scott Brown, *Learning from Las Vegas*

Zaha Hadid est le sujet de beaucoup de stéréotypes alors même qu'elle refuse d'être placée dans une quelconque «catégorie». Qu'il s'agisse du fait d'être une femme, irakienne, extravagante, etc. tous les motifs sont utilisés et constituent (entre autres) sa réputation. La place de la femme dans l'architecture est un sujet qui interpelle. Il semble illogique que si peu de femmes soient (re)connues dans ce domaine alors que tant l'étudiant. Il apparaît que dans la pratique, de nombreuses équipes sont formées par des femmes mais elles apparaissent toujours ou presque au second plan. En effet, la première femme à être officiellement nommée architecte fut Marion Mahony Griffin, première employée de Frank Lloyd Wright. Un exemple plus récent, et nous y faisons référence plus tôt, celui de Denise Scott Brown et sa contestation quant à la remise du Pritzker Prize à son partenaire Robert Venturi en 1991. Une pétition lancée par *Women in Design* porte cette demande et on retrouve parmi les nombreux signataires Zaha Hadid et Rem Koolhaas: «*J'apporte mon soutien total à cette initiative. Le fait que l'une des plus créatives et des plus actives associées qu'il m'ait été donné de voir dans l'univers de l'architecture puisse avoir été marginalisée plutôt que célébrée par un prix a créé une injustice qu'il serait bon de corriger*». Première architecte au féminin à recevoir le Pritzker Prize, Zaha Hadid s'affirme en tant que praticienne de l'architecture avant tout, mais le fait qu'elle soit une femme rend cette attribution «exceptionnelle». Elle fait part des controverses qu'engagent son sexe dans le milieu de l'architecture; faisant référence au fait qu'apparemment «*la plupart des clients n'osent pas se mêler avec une femme*»<sup>1</sup>.

1 Texte original: «*Obviously most clients don't quite dare to get mixed up with a woman*» (Z. Hadid, *Talking architecture*, Prestel, 2008, p.90)

Même si elle ne se considère pas comme «modèle» de la femme-architecte, elle en incarne pourtant la représentation que le monde en a. Elle s'exprime à ce sujet lors d'une interview<sup>2</sup> consacrée aux «challenges» en architecture. «*I was an arab, and I was a woman also; unconventional (...) all together was too much*»<sup>3</sup>. Le fait qu'elle soit Irakienne reste l'une des caractéristique les plus mise en avant de sa part comme de celle des médias. Son aspect physique est également sujet d'appréciations, avec un look qualifié d'extravagant et exubérant constitué de «*capotes vaporeuses, impressionnant souvent autant que son architecture*»<sup>4</sup>, elle intimide tout autant par «*sa voix rauque et grave*»<sup>5</sup>. Zaha Hadid est célèbre, même si ne se considérant pas comme tel, elle reconnaît faire partie de l'élite tout en la discréditant, la qualifiant de «mauvaise célébrité». Le fait d'être une femme et l'une des premières reconnue empêchant une quelconque référence, le fait d'être une Irakienne, de porter des vêtements excentriques ou d'avoir un caractère outrageant contribuant à l'image que le public a d'elle. C'est son histoire, ses origines et son attitude qui joueraient en sa défaveur, ce qu'elle est et non ce qu'elle produit<sup>6</sup>, faisant vraisemblablement d'elle l'architecte la plus sujette aux stéréotypes.

2 <http://conceptarchitect.tumblr.com/post/13542044458> (16 mai 2013)

3 «*J'étais arabe, et femme; non conventionnel (...) l'ensemble était trop*»

4 F. Burcher «*La mode et l'architecture*», *AA* n°378, p.47

5 Texte original: «*husky and deep voice*» (H. Rauterberg, *Talking architecture*, Prestel, 2008, p.74)

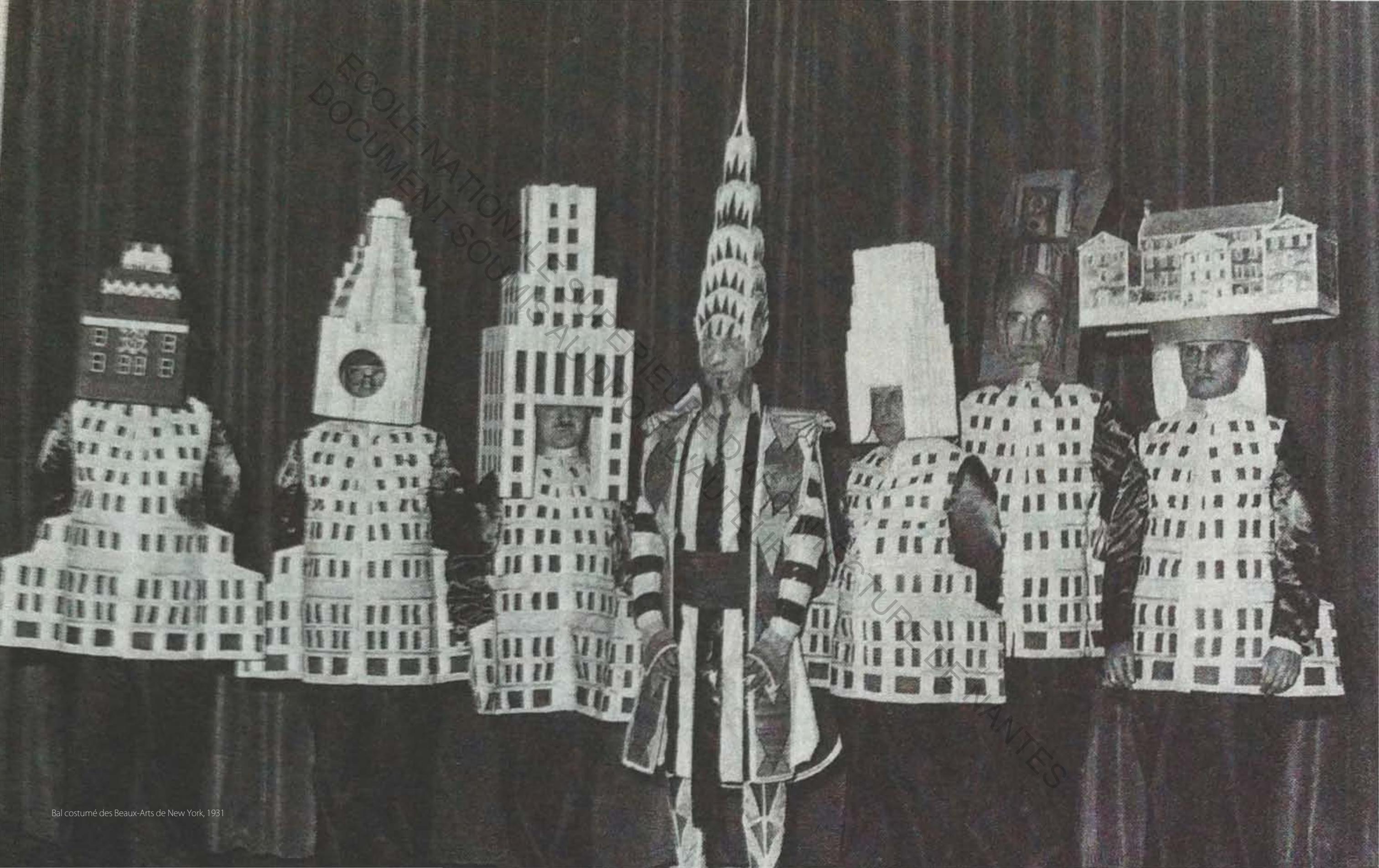
6 Il serait mensonger de ne pas parler des controverses que sa pratique a également engendrée; reconnue à ses débuts comme incapable de construire, elle mettra beaucoup de temps à se faire une place de le monde de l'architecture.



« IT CAN BE FUNNY  
AND FUN,  
IF YOU KNOW  
HOW TO USE IT  
(THE FAME) »<sup>1</sup>

Zaha Hadid

<sup>1</sup> «ça peut être amusant et drôle si vous savez comment l'utiliser (la célébrité)»



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARTS ET ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## Conclusion

L'élite architecturale, si tant est que l'on puisse employer ce qualificatif, est caractérisée par certains procédés que nous avons pu mettre en avant.

Ceux-ci interviennent en parallèle de la pratique architecturale «pure» et font de l'architecte un homme de communication à part entière, et de façon de plus en plus nette.

Les cas d'étude dont l'analyse a été réalisée ont chacun une caractéristique qui leur est propre. Celle-ci fait l'objet d'une mise en valeur, de leur part ou de celle d'un tiers, et participe ainsi de la notoriété qui leur est associée.

En extrapolant ces caractéristiques individuelles, il est possible de faire ressortir quatre *notions clés*<sup>1</sup> :

- Ce que l'on dit
- Ce que l'on produit
- Ce que l'on pense
- Ce que l'on est

Ceci constitue des sujets de mise en valeur et d'(auto)promotion qui interviennent tant dans le discours tenu que dans l'attitude, le *paraître*.

Ces caractéristiques sont véhiculées en parallèle et grâce à des procédés plus généraux que sont le branding, l'attention apportée à l'image et le tabou dont nous avons fait état plus tôt.

L'adjectif latin *celebris* déjà, faisait référence au «nombre de fois dont on parle d'une personne». Il s'agit donc bien dans l'aspiration à la célébrité de «faire parler de soi», par les médias, par ses confrères et par le public.

Chacun des procédés et caractéristiques que nous avons évoqué fait partie des «techniques» de promotion dont se servent les stars quelles qu'elles soient et qui leur permettent d'établir une certaine notoriété et d'asseoir un statut.

Les architectes stars ont pour la plupart tendance à se détacher de l'exercice seul de l'architecture pour consacrer une partie de leur pratique au design<sup>2</sup>. Leur marque d'architecte devient une marque de designer et dès lors, les frontières entre

<sup>1</sup> Dans l'ordre des cas d'étude étudiés dans le mémoire

<sup>2</sup> L'inverse est également observable (Philippe Starck par exemple)

architecture et autres pratiques s'amenuisent.

Le terme d'*archistar* ou *starchitecte* explicité durant cette étude, ne permet pas de dissocier l'individu de sa profession alors que c'est le cas pour d'autres disciplines<sup>3</sup>. Le fait d'exercer dans un domaine qui n'est pas le leur à l'origine permet aux archistars une distanciation de leur rôle d'architecte pour prétendre au statut de star à proprement parler. Il s'agit d'effacer les frontières et d'étendre son emprise et sa notoriété à un public plus large: une mutation de l'architecte à la «personne publique» s'opère.

Le star system en place dans la sphère architecturale n'est pas un phénomène récent, il a évolué en parallèle de la pratique et en lien étroit avec les évolutions techniques de communication. La médiatisation de l'architecture et de ses protagonistes a, dans une certaine mesure, participé à rendre la discipline attractive et accessible.

D'autres interrogations sont soulevées par cette starification de l'architecture. L'une d'entre elles est la question de la signature.

Celle-ci peut avoir deux significations : soit il s'agit d'une signature architecturale (le «style Gehry» par exemple) soit il s'agit du nom de celui ou celle qui s'est vu(e) en charge du projet. Et dans ce cas, le principe de branding prend tout son sens. Le nom, la marque, donne une valeur ajoutée au projet (parfois à la demande du maître d'ouvrage<sup>4</sup>) pour participer à la médiatisation d'un projet. Pensons par exemple à l'Hôtel Silken Puerta America à Madrid pour lequel sont intervenus des «poids lourds»<sup>5</sup> de l'architecture dont Norman Foster, Zaha Hadid, Jean Nouvel.

Leurs noms deviennent des arguments de vente et l'hôtel est qualifié d'*hôtel des stars* en leur honneur. L'important pour les architectes est alors bien d'apparaître sur la liste, de «profiter» d'une médiatisation offerte dans laquelle chacun d'entre eux se sert de son confrère (ou plutôt de sa renommée), tandis que l'hôtel se sert du groupement de *grands noms*.

<sup>3</sup> Le cinéma, la musique etc. (Nous avons pu en faire état p. 20)

<sup>4</sup> On a pu se rendre compte de l'importance de la «signature» lors du concours pour l'Opéra Bastille par exemple. Le jury, après observation des propositions anonymes, pense sélectionner le projet de Richard Meier ce qui serait bénéfique en terme de communication car constituant un architecte de renom. Il s'agit en fait du projet de Carlos Ott, architecte uruguayen, inconnu du grand public comme des membres du jury.

<sup>5</sup> Terme employé dans le descriptif de l'hôtel

La question de l'enseignement dispensé au sein des écoles d'architecture fait surface, et est étroitement liée à la notion de référence.

Tout au long de la formation, références sont faites aux *grands* tels Le Corbusier, Mies van der Rohe ou Rem Koolhaas. Ils constituent le «panel» auquel les étudiants se réfèrent et dont ils prennent exemple.

Les compétences architecturales de ces architectes ne sont pas le sujet de cette interrogation, leur savoir faire n'étant pas à remettre en question. On peut cependant se demander s'il ne s'agit pas d'un «simulacre» de la profession auquel on laisse aspirer des milliers d'étudiants en architecture.

À très peu de reprises l'exemple d'un architecte dit *du quotidien* est prit, ou rares sont les occasions d'avoir un véritable aperçu de ce qu'est la profession au quotidien, cette constatation est valable au sein des écoles, mais peut aussi être extrapolée pour la médiatisation dans son ensemble.

Un regard plus subjectif donnerait à l'organisation duale dont il a été question avantages et inconvénients.

Le star system est nécessaire et inhérent à la profession, il met en exergue des personnalités par la suite considérées comme *références*. Celles-ci sont nécessaires car elles permettent d'appuyer un propos, de valider une idée, de lui donner de la valeur et du poids. Sans «modèle», il n'y a pas d'organisation et une perte d'équilibre est possible. Le star system est dynamique, la temporalité est un facteur majeur de son évolution comme de son existence et permet d'actualiser la pratique, de la «mettre à jour».

La «starification» a également permis à l'architecture d'être plus accessible et connue du grand public, au risque d'une large simplification cependant.

Les archistars occupent une place de choix dans le monde de l'architecture, ils ont le monopole, s'activent à le conserver et cherchent à l'étendre (par le branding entre autre). On assiste à une valorisation grandissante de l'extraordinaire au détriment de l'ordinaire<sup>6</sup>, comme nous l'avons évoqué précédemment.

L'architecture elle-même devient sujette à ce «tropisme journalistique»<sup>7</sup> qui, alimenté par des images séduisante et la signature de «grands», ne laisse que peu de place au reste de la production.

Au même titre que l'image séduisante d'un projet peut permettre de gagner un concours, laissant parfois moins de place au «fond» de la proposition; l'image séduisante et travaillée d'un architecte peut lui permettre la reconnaissance du plus grand nombre.

L'apparence tend à devenir la façade de l'architecte; le paraître, son *leitmotiv*.

Le star-system existe, dans le milieu de l'architecture comme dans de nombreux autres. Il est le résultat d'une médiatisation grandissante, et d'un intérêt certain du public pour les *personnalités*, qu'il s'agisse d'envie ou de dépréciation, elles suscitent les commentaires.

La société basée sur le paraître dont nous faisons partie et à laquelle nous prenons part évolue en parallèle de ce star-system et avec lui. Il apporte autant qu'il dessert, sans lui, l'équilibre est incertain. L'important est d'avoir conscience de la façon dont il opère et dont ses protagonistes agissent pour avoir conservé une part de pouvoir et prendre part au «jeu des acteurs» qui est sur scène.

<sup>6</sup> L'extraordinaire constitue environ 20% de la pratique, on omet donc de faire part des 80% restant, l'architecture *du quotidien*.

<sup>7</sup> F. Fromonot «Metz, la ville générique», *Criticat n°7*, mars 2011

## PROCESSUS :

- Suite de faits, de phénomènes présentant une certaine unité ou une certaine régularité dans leur déroulement
- Ensemble d'opérations successives, organisées en vue d'un résultat estimé.

## STARISER, STARIFIER :

- Faire de quelqu'un une star.

## STARIFICATION :

- Fait de devenir une star
- «*La starification n'est pas une grâce électorale, c'est une manière d'être*»

## STAR-SYSTEM :

- Organisation de la production et de la réalisation de films autour du prestige d'une star ou du culte dont elle est l'objet; ensemble des étapes de la promotion d'une star depuis sa sélection jusqu'à son lancement sur le marché.
- Mode de fonctionnement d'une activité, centré sur le prestige, la notoriété d'une personne.

## ÉLITE :

- Ce qu'il y a de meilleur dans un ensemble composé d'êtres ou de choses, produit d'une élection qui, d'un ensemble d'êtres ou de choses, ne retient que les meilleurs sujets.
- Classe minoritaire composée de gens qui, du fait de leur naissance et de leurs mérites, de leur culture et de leur capacité sont reconnus (ou se reconnaissent) comme les plus aptes soit à occuper les premières places de la société à laquelle ils appartiennent, soit à donner le ton à leur milieu.

## CÉLÉBRITÉ :

- Solennité, pompe dont une manifestation publique est empreinte.
- Réputation bien établie.

## SUCCÈS :

- Résultat (favorable ou défavorable) d'une entreprise, d'un événement, d'une situation.

## RECONNAISSANCE :

- Action de poser comme déjà connu.

## POSTURE :

- Attitude, position du corps, volontaire ou non, qui se remarque, soit par ce qu'elle a d'inhabituel, ou de peu naturel, de particulier à une personne ou à un groupe, soit par la volonté de l'exprimer avec insistance.

## ATTITUDE :

- L'attitude s'oppose à la posture qui est une manière momentanée de se tenir (...) éloignée de la contenance habituelle et qqf. peu convenable. (...) Contenance, tenue, maintien et allure sont, à l'encontre de attitude, des subst. verbaux et supposent donc un comportement volontaire, alors que l'attitude est la position que l'on donne au corps par le jeu spontané des réactions.
- Disposition d'esprit, déterminée par l'expérience à l'égard d'une personne, d'un groupe social ou d'une chose abstraite (problème, idée, doctrine, etc.) et qui porte à agir de telle ou telle manière

## IMAGE :

- Représentation (ou réplique) perceptible d'un être ou d'une chose
- Forme sous laquelle un objet est perçu, un aspect nouveau ou particulier sous lequel un être ou une chose apparaît.

## LÉGITIMITÉ :

- Qualité, état de ce qui est légitime, conforme au droit, à la loi.
- Conformité de quelque chose, d'un état, d'un acte, avec l'équité, le droit naturel, la raison, la morale.

## DÉFINITIONS

Une «mise en ordre» de ces termes peut être établie, des synonymes et/ou relations entre eux se dégagent.

D'une part, il est possible d'organiser les notions relevant de l'évolution du statut : la célébrité requiert une réputation bien établie. La réputation, quant à elle, provient d'une opinion, d'un avis attaché à une personne (et est donc subjective). La renommée est une «condition préalable à la célébrité»<sup>1</sup> et s'inscrit donc en parallèle de la réputation, considérons les alors comme synonymes. La notoriété, caractéristique de ce qui est connu, serait alors sous-jacente à la célébrité. Ces caractéristiques de l'évolution du statut mènent au succès; étant donc le résultat de la situation.

D'autre part, une fois le succès atteint, le nouveau statut, celui de «star» peut également permettre une organisation des termes qui le caractérisent. Cette star, célébrité (au sens d'une personne et pas d'un statut), adopte une attitude et génère une image. Celle-ci peut valoir crédibilité et être issue de légitimation.

Il a également été avancé que le star system correspondrait à «l'exploitation économique de la notoriété»<sup>2</sup>. Sous-entendant donc de l'aspect «économique» pour paraphraser, soulevant de nouvelles interrogations quant à l'organisation mise en place ainsi que le dessein de ceux qui y participent.

La notion d'élite pose question. La définition nous

<sup>1</sup> Wikipédia

<sup>2</sup> C. RIOU et M. PERONA, l'économie du star system (exposé dans le cadre du séminaire « économie postindustrielle »), 4 nov 2002.

informe dans un premier temps qu'il s'agit de «*ce qu'il y a de meilleur*», marqueur et gage de qualité. Puis, le rapport subjectivité/objectivité peut être soulevé. En effet, cette «sélection» pouvant être réalisée par un tiers ou par ses sujets eux-même : «*reconnus (ou se reconnaissent)*». Il s'agirait alors d'un statut que les membres de «l'organisation» se donnent eux-même, relevant de leur propre subjectivité, la qualité n'étant alors plus un critère impartial. Prenons l'exemple des célébrités bénéficiant de leur statut grâce à leur filiation. Faisant partie du star system car ayant un lien de parenté (souvent très étroit certes) avec une autre célébrité (appelée célébrité 2 pour compréhension de l'exemple). Imaginons que cette célébrité 2 ait un talent, justifiant objectivement de sa notoriété, alors son fils, sa fille (par exemple) a droit à un statut privilégié, sans pour autant avoir fait preuve d'un quelconque talent. Sa notoriété n'est alors absolument pas gage de qualité, mais elle a le droit de faire partie de l'élite (appuyant alors le fait que ses membres «*se reconnaissent*» eux-même comme supérieurs).

Il est alors légitime de se demander si les stars ont toutes héritées de ce statut suite à une performance ou s'il s'agit davantage d'un système relationnel. J'apporterai une nuance à ce propos quant au sujet qui nous intéresse, les architectes. Peut être que divers membres du star system en architecture ne font guère preuve de compétences et réussite aux yeux de certains. Cependant il semble, et nous avons pu nous en rendre compte, que des compétences médiatiques sont malgré tout nécessaires et non ignorables.

## BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

BOURDIEU Pierre *Le sens de la pratique*  
Paris : Editions de minuit, 1980\_ 500 p.

CYRAN Olivier *Almanach critique des médias*  
Paris : Les arènes , 2005 \_ 359 p.

DEVILLARD Valérie *Architecture et communication : les médiations architecturales dans les années 80.*  
Paris : Editions Panthéon-Assas , 2000 \_ 437 p.

FAJARDO Julio *Starchitects : visionary architects of the twenty-first century*  
New York : Collins Design , 2010 \_ 591 p.

KAWABATA Hiroya *World architects in their twenties*  
Tokyo : Ando Tadao laboratory , 1999 \_ 221 p.

LA CECLA Franco *Contre l'architecture*  
Paris : Arlea , 2010 \_ 174 p.

PARENT Claude *Architecte (L') bouffon social.*  
Paris : Casterman , 1982 \_ 179 p.

PARENT Claude *Portraits impressionnistes et véridiques d'architectes*  
Paris : Norma , 2005 \_ 173 p.

PAYOT Daniel *Philosophe (Le) et l'architecte : sur quelques déterminations philosophiques de l'idée d'architecture.*  
[S.L.] : Aubier Montaigne , 1982

RAU Cordula *Why Do Architects Wear Black?*  
Wien : Springer , 2009 \_ Non paginé

RAUTERBERG Hanno *Talking architecture*  
Prestel , 2012 \_160 p.

ROSANVALLON Pierre *La légitimité démocratique*  
Points , 2008 \_367 p.

SARFATTI LARSON Magali *Behind the Postmodern Facade : Architectural change in late Twentieth-Century America*  
Berkeley : University of California Press, 1993 \_ 319 p.

SANCHO POU Eduard *Architectural strategies*  
Barcelone : Peninsula, 2012 \_ 185 p.

TETRIACK Philippe *Faut-il pendre les architectes ?*  
Paris : Seuil , 2001 \_ 196 p.

ARTICLES

BOHIGAS. O. "Haute couture" & "prêt à porter"  
*QUADERNS* hiver 2006 p 15-19

DAVOINE. G. "Sondage, les français et les architectes"  
*AMC* oct 2011, N°209, p 22-26

DIDELON. V. "L'architecture crève l'écran"  
*Criticat* N°5,2010 p 111-121

DIDELON. V. "Star academy"  
*D'A* N° 146, 2005 (1p)

DIDELON. V. "A quoi sert le star system ?"  
*D'A* N°138, p 8-10

EVETTE. T. CAMUS. C. "L'architecte dans la presse"  
*Urbanisme* N°337,2004 p 81-86

MARTY. J-L. "Architectes : singulier pluriel"  
*EDITIONS 2* hiver 2011 p 51-64

NAMIAS. O. "Claude Parent entre dans sa légende"  
*D'A*, N°189, p 24-29

SUDJIC. D. ALBANESE. F. MARCHICA. M. "Essay \_ ethics & aesthetics"  
*DOMUS* 2008 N°916, p 14-19

TYLEVICH. K. "Talk to my agent"  
*MARK* avr-mai 2011 N° 31, p 146-149

«Modestie»  
*Cosa Mentale* 7 – janvier 2012

«Fame and architecture»  
*Architectural Design* nov 2001 N°6, p 1-94

«Famous»  
*Perspecta* 37 – MIT press, février 2006 (160p)

FILMOGRAPHIE

How much does your building weight Mr Foster ?  
2010 \_ Carcas Carlos (UK)

LITTÉRATURE GRISE

ROBERT Rosalie Comment gagner le prix Pritzker ? un regard sur les évolutions du milieu architectural depuis 1979  
Nantes , MES \_ 137p.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE VANITÉS  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## développer une mystique

Être mystérieux est l'une des clefs.

Ne jamais trop en dire ou trop en faire mais toujours s'assurer d'être écouté et observé.

La mystique développée doit être contenue à la fois dans l'attitude et dans le discours; elle est contenue dans le "faire" et la "façon de faire".

Ne pas tout dire, garder quelques secrets. Deux pratiques existent alors : soit affirmer son aspiration à la célébrité et l'assumer. Soit, nier l'existence d'un tel désir et entrer dans la "sphère tabou".

## établir une marque

Choisir un nom, s'il contient un nom de famille, la reconnaissance en tant qu'individu sera plus aisée que s'il s'agit d'une abréviation.

\_\_\_\_\_ ateliers / \_\_\_\_\_ et associés / \_\_\_\_\_ studio / \_\_\_\_\_

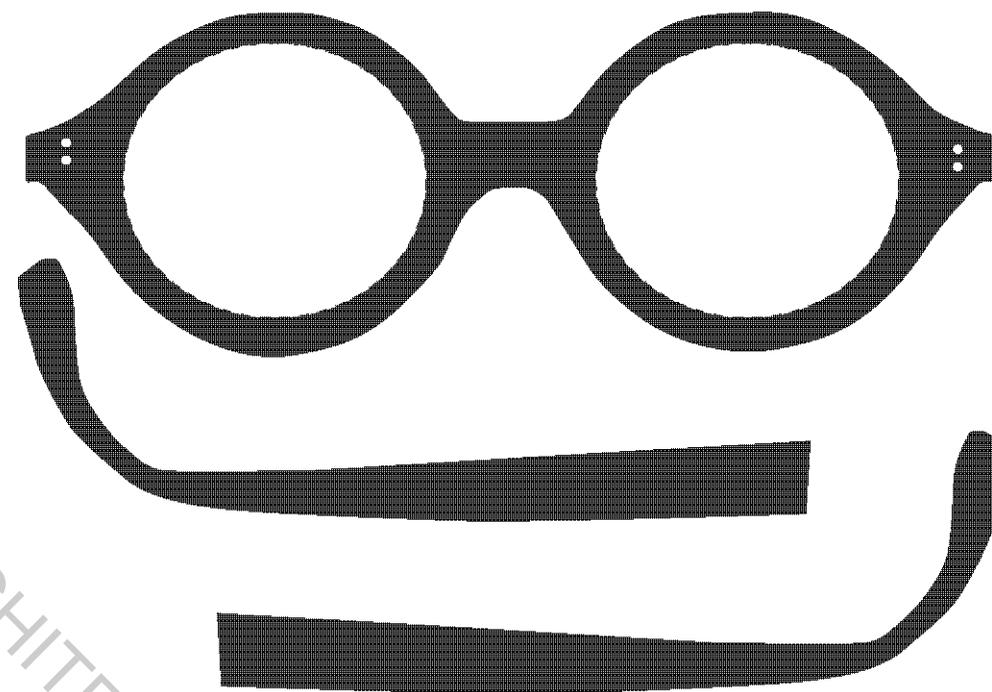
Trouver un logo, une charte graphique et ne plus en déroger. Il est même possible de s'entourer d'un responsable communication (sans en faire part).

## trouver un slogan

Tel que :

«*Form follows function*» (L. Sullivan)

«*Less is more*» (L. Mies Van der Rohe)



## se préoccuper de son look

Cette partie consiste presque en la plus simple.

Plusieurs écoles en ce qui consiste la mode à suivre ou lancer chez les architectes.

Sobriété contre extravagance. Entendre donc noir contre couleurs et formes simples;

droites contre formes composites; fluides.

Se munir d'une paire de lunettes semble être conseillé

(ci-dessus le exemplaire type; inspirée du modèle Le Corbusier, maison Bonnet).